

VIVRE D'ABORD

XXIV^e ANNÉE - Juillet-Août 1950

Série 2 - Cahier N° 20/351



(Photo Greschik.)

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

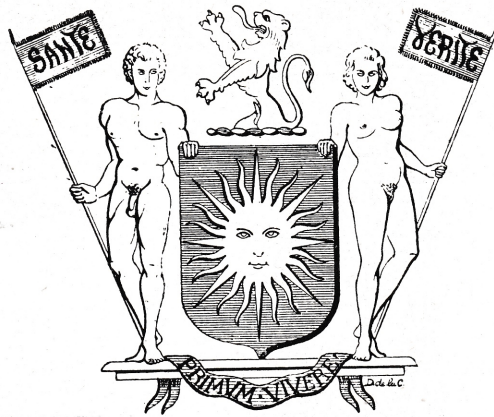
SECRETARIAT :

Manoir Jan, Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 8

ANGLETERRE : Mr A. E. Hodgson,
46, Longbridge Road, Barking - Essex

Conditions d'abonnement à « VIVRE »
(paraissant tous les deux mois)

Abonnement, 1 an 1.200 fr.
Frais de port 180 fr.
Comme lettre : France 270 fr.
— — Etranger... 690 fr.
Port comme lettre **obligatoire** pour la
Belgique, le Canada, l'Espagne et
le Portugal
Pour tout changement d'adresse, faire
parvenir 20 fr.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD

FONDÉE EN 1926
Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Seine: 265.967 - N° 1, O.P.: 11.0009

Conditions d'adhésion à la
Société Internationale de Gymnosophie

1° - avoir souscrit un abonnement à
« Vivre » ;
2° - faire parvenir extrait de casier
judiciaire et renseignements d'identité
pour l'établissement de la carte de
membre.

Frais d'établissement et de port:

France : 35 fr. + 15 fr.
Etranger : 35 fr. + 25 fr.

DÉPARTEMENTS : Éditions et Librairie de VIVRE - Centre de réalisation : LE SPARTA CLUB (Manoir Jan, Aigremont)
Propagande d'extension mondiale : SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE (S.I.G.)

La vente libre de « Vivre d'abord » est interdite. Les mineurs ne peuvent s'y abonner.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
D^r JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil Supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
M. RALLEY, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.
D^r F. RIGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
D^r Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M. S. V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire « Marie de Roumanie »,
secrétaire général de la Société internationale de recherches contre
la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'École de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'École de Médecine de
Marseille.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de
l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r FENOUIL.
D^r FLEUROT.
D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r HERSCOVICI, correspondant national de la Société de Pathologie comparée.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'École de Psychologie.
D^r L. OSSEDAT, médecin-stomatologiste, ancien interne des hôpitaux de
Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r ROCHE.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMITT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien
de la Faculté de Lille.
D^r SMOLL.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'École de Psychologie.

Personnalités :

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOVIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive
et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de
la Presse Coloniale Française.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé Publique,
ancien président du Parti Social de la Santé Publique, ancien président
de l'Entraide Française, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corresp.
anglais de la S. I. G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur en sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de Lettres.
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau
International de la Paix et président du Conseil National de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et
de l'Hygiène*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOWSKY, professeur de rythmique.
E. Mossé, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur de l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

« EXCELSIOR ! »

DE GARAMBOUVILLE A AIGREMONT

par KIENNÉ DE MONGEOT



LES ruines médiévales de l'ancienne chapelle d'Aigremont encadrent l'entrée du château. La grille, largement ouverte selon l'hospitalière et ancienne coutume, fait face à une longue et magnifique avenue de tilleuls qui serpente autour de la colline sur laquelle s'élève la haute demeure.

Une terrasse fleurie domine toute la région. Dans le lointain on aperçoit le vieux clocher de l'église Notre-Dame de Poissy, où fut baptisé saint Louis ; au delà la vue, passant par-dessus la forêt de Saint-Germain, s'étend jusqu'aux coteaux de Chanteloup, atteint les collines de Conflans-Fin d'Oise et celles d'Argenteuil.



Derrière le parc, planté de beaux arbres d'essences diverses et partagé en pelouses par un réseau d'allées sinueuses, s'étend un bois de plusieurs hectares, partie des tailles d'Herbelay, qui rejoignent les futaies de la forêt de Marly au milieu de laquelle le Sparta Club avait fait jadis le projet de s'installer (au lieu dit Désert de Retz).

Au printemps, ce plateau est entouré de la splendide et blanche floraison des arbres fruitiers, Aigremont et Chambourcy étant des centres, d'ailleurs bien connus, d'arboriculture.

La demeure, relativement moderne, n'est pas seigneuriale comme le premier centre du Sparta (celui de Garambouvillle, édifié pour le cardinal de Bourbon au XVI^e siècle) ; elle n'a pas non plus le cachet du petit fief rustique du Manoir Jan, premier du nom (le château d'Aigremont devenant le Manoir Jan n^o 2). Imposante cependant, elle possède ce que n'avaient pas les deux autres châteaux : le confort moderne.

Son vaste hall, ses deux longues salles à manger ont belle allure ; les vieux meubles des demeures précédentes, qui ont suivi leur propriétaire, y sont bien en valeur et donnent aux habitués l'impression qu'ils sont toujours chez eux.

En s'éloignant quelque peu de l'habitation on arrive à la piscine, que précède un parterre de roses. Sur la verdure du parc et du bois, tranche la blancheur des stades de jeux qui entourent cette luxueuse pièce d'eau, encadrée elle-même de pierres de Comblanchien, et où les nageurs du Club s'en donnent à cœur joie.



Tout cela, répétons-le, est presque magnifique ; mais ce qui fait le charme du lieu, je dirai presque sa sainte splendeur, c'est la foule des êtres nus qui, le samedi et le dimanche principalement, s'ébattent dans la lumière : adolescents, adultes, vieillards, enfants — enfants ravissants qui sont les garants de la moralité du Sparta, de son enchantement irrésistible ; enfants dont le sourire innocent et heureux ferait du diable un saint...

Depuis plus de vingt ans que j'assiste aux ébats sportifs des gymnosophes, je pourrais



Rien ne console mieux de la vision des horreurs de la « sculpture » ultra-moderne et décadente que la fréquentation des salles d'Antiques des musées nationaux. Allez revoir, par exemple, au Louvre, les « Trois Grâces » immortelles : vous aurez les yeux et l'esprit nettoyés, purifiés !

Nothing could better console us for the sight of the decadent ultra-modern "sculpture" of today than a visit to the exhibitions of Old Masters in our national art galleries. Go to the Louvre, for example, and take another look at the immortal "Three Graces", and sight and mind alike will be cleared and purified !

être blasé... et cependant je ne puis l'être quand je vois sur ce fond de verdure, sous les rayons dorés du soleil, des corps ocrés (féminins ou masculins, la différence, paradoxalement, n'est pas aussi marquée que chez les gens habillés...) s'exercer comme sur les palestres de la Grèce antique. C'est là un spectacle divinement humain qui me console des difficultés multiples que je rencontre dans ma lutte contre « les préjugés qui tuent », et aussi des laideurs et des vulgarités de la vie moderne. Je remercie quotidiennement l'astre du jour de la santé qu'il dispense et de la beauté qu'il répand, car il uniformise harmonieusement les êtres et, s'il magnifie les beaux, même ceux avec lesquels la nature ne s'est point montrée généreuse, bénéficient d'une grâce qui dissimule étonnamment leurs imperfections sous l'impalpable tunique de lumière dont les recouvre chastement Phébus. Tels sont les points sur lesquels auraient

dû insister les nombreux reporters venus pour se documenter au Manoir Jan d'Aigremont ; mais sans doute leur esprit est-il obnubilé par la seule nudité « sexuelle », qui semble en effet obséder les non-gymnosophes ? Pourquoi faut-il que des articles comme ceux parus dernièrement dans « V » et dans « Correfour », si sainement rédigés pourtant, soient dévalorisés par des dessins dits « humoristiques », alors qu'en vérité la nudité est une source inépuisable d'inspiration élevée, ainsi que nous l'ont démontré tous les artistes dignes de ce nom, de l'antiquité à nos jours ?



Voilà donc, pour nous résumer, ce qu'est le Sparta Club : la résultante d'un quart de
(VOIR SUITE PAGE VIII.)

La Grâce dans le Ciel...
Encore une vision de la
Beauté en mouvement,
sur fond de paysage
éternel. Comment ne pas
souhaiter passionnément
que nos Jeunes prennent
dans le Grand Livre de
la Nature le goût de
l'esthétique, la science
des attitudes ?

Grace twixt Earth and
Heaven ! Another vision
of Beauty in movement,
against a background of
the eternal beauty of
Nature. How could we
do other than desire
passionately that our
young people might take
a lesson from the Great
Book of Nature in aes-
thetics and the science
of attitudes ?



MALGRÉ TOUS LES PESSIMISMES...

L'Idéal de la Gymnosophie est en vue

par le Dr HERSCOVICI

MEMBRE DE LA COMMISSION D'HYGIENE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

L'HOMME est le seul être qui s'attache à un groupe social, le seul capable d'envisager un idéal, de se soumettre ou non à l'effort de réfléchir sur la liberté de critiquer la collectivité sociale où il vit. Il est aussi capable de révolte puisque son esprit se pose une quantité de questions à résoudre.



Toute l'histoire humaine prouve que l'esprit est destiné à servir, à chercher l'accord par la liberté et à rejoindre d'autres esprits libres, car le plus grand bien n'étant que la liberté dans le travail et dans la vie, la liberté de pensée et d'action ont toujours le même rôle, c'est-à-dire de justicier de conscience.

Cette poursuite d'un idéal de ce qu'il y a de plus beau devrait imbiber notre âme de toutes les pensées et de tous les moyens nous permettant d'aboutir à l'unité de l'effort humain.

Il faut toujours agir. Agir, c'est donner de la valeur aux idées et à l'idéal humain. Seul est digne de liberté l'homme qui se soucie du danger et se dévoue avec toute son ardeur pour vaincre toutes les contraintes autant que faire se peut. Car l'homme n'a jamais été grand que dans la mesure où il a su se révolter contre les nécessités de l'heure présente et lutter contre les forces aveugles et brutales. C'est l'action qui précède la pensée et lui donne naissance.

Si la science a contribué dans de gigantesques proportions à l'amélioration des conditions de la vie humaine, elle a, du même coup, perfectionné les moyens destructifs de la guerre et augmenté les possibilités d'exploitation des êtres sans défense. Or, au cours des âges de l'histoire, l'âme s'est efforcée sinon à faire disparaître, du moins à diminuer les ravages de l'injustice et de la cruauté. Rien n'est plus grave et ne porte plus d'atteinte à notre dignité, que d'assister impuissant et sans réaction à l'état dégradant de l'homme exploité. Le combat pour la justice devrait comprendre cette lutte contre l'esclavage humain. L'homme créateur de tous les biens de ce monde devra pouvoir profiter des avantages de la civilisation à l'essor de laquelle il a contribué par son immense travail.



Il devra aussi propager les idées altruistes et édifier la paix dans les esprits. N'est-ce pas étrange et contradictoire que l'on puisse haïr presque sans relâche des gens qu'on n'a jamais connus? Alors, comment être juste et pacifique à l'égard de son voisin quand l'homme ne possède en lui-même, ni la paix

Après les jeux de plein air, dans la poussière, rien ne vaut des ablutions d'eau fraîche, au bord de la rivière. A ce propos, le « rinceage » en commun... et en réciprocité est un des sains amusements des gymnosophes.

« Il n'y a pour moi, dans le monde, qu'un problème, c'est le mien.

« De même qu'il n'y a qu'un problème, le sien, pour chacun des autres hommes, mes frères.

« Tout le reste est arbitraire et inexistant.

« Mes énigmes et mes solutions sont en moi et en moi seul. Aussi mes questions et mes réponses. Car je suis l'unique interprète valable entre moi et l'univers. »

Georges BARBARIN

ni la justice? La tolérance ne devrait, en réalité, être qu'un sentiment passager et mener rapidement à la reconnaissance du droit. Et l'impossibilité de défendre les droits de l'individu en plein XX^e siècle, c'est la plus grande honte de notre époque. Les hommes se détestent et se combattent jusqu'à l'extrême épuisement de leurs forces, afin d'implanter leurs conceptions par la violence et la contrainte. Il est évident que de tels moyens ne favorisent l'établissement de la paix nulle part. Il est aussi honteux de constater que la justice et la liberté sont asservies par ceux qui se prétendent ses âpres défenseurs.

Il faut creuser la voie qui mène vers la liberté et vers la paix. Toute la civilisation est là, dans ces apprêts et dans ces soins qui doivent consacrer une conquête de l'esprit. Il y a là un idéal digne d'accès aux jeunes âmes de notre temps. Le plus profond chagrin pour nous devrait être le sentiment de l'impuissance d'agir contre le mal, contre les misères qui déshonorent l'humanité, contre les injustices qui la divisent, contre la haine qui l'affoie, contre la guerre qui l'épuise et

contre les mensonges conventionnels qui l'exploitent.

Avec la gymnosophie, les plus grands espoirs sont permis. Cette grande œuvre justifie les efforts tentés pour combattre la vie régie et organisée en vue de la mort et pour la mort, en épurant l'homme de tous les préjugés et de toutes les forces malsaines, en l'éduquant et l'élevant vers une vie digne, hygiénique et morale, en vue de cette cité future dont l'architecture incertaine tremble dans une brume ensolaillée; cette cité dont le progrès, selon Jean Perrin, semble devoir être infini, où règneront sans effort conscient la justice et la fraternité, où la maladie aura disparu, où la mort aura reculé jusqu'à n'être qu'un repos final librement accepté, où chaque existence humaine se déroulera dans l'harmonie et la beauté.



En attendant, l'on se heurte toujours contre la brutalité, l'inhumanité, la petitesse d'esprit, l'étroit fanatisme, l'ignorance, l'incompréhension si sûre d'elle à l'égard de toute pensée et croyance, l'inquiétude enfin qui s'appesantit encore lourdement sur les âmes et les corps.

Mais l'Humanité, soyons-en certains, se libérera dans l'avenir des chaînes qu'elle s'est forgées pendant de nombreux siècles. Elle s'affranchira par le travail coordonné de toutes les bonnes volontés, de tous les efforts de ses vrais amis, dans le seul dessein de mener à bien le grand combat pour la liberté et pour la paix du monde.

D^r HERSCOVICI.

After a strenuous game in the open air, covered with dust perhaps, what could be better than a rub down with cold water, fresh from the river! This picture shows a "reciprocal rinse" — one forme of the healthy amusements so dear to gymnosophists everywhere.





La nudité en groupe peut présenter bien des aspects attrayants. Ainsi, à la sortie d'une grotte, cette mystérieuse « danse païenne » et, au bord de la mer, cette figure sportive improvisée... Les gymnosophes, tout en se récréant d'une façon très « bon enfant », apprennent à bannir d'instinct la gaucherie des gestes, la vulgarité des postures.

Group nakedness can present many an attractive picture. For instance, at the mouth of the grotto, this mysterious "pagan dance", and on the beach, this impromptu "pyramid". Gymnosophists enjoy themselves in a mood as playful as children, and at the same time learn instinctively to banish gawkiness from their gestures and vulgarity from their poses.

Dégoût de l'Effort physique

DÉCLIN DES CLASSES BOURGEOISES

par PIERRE MARIE

DES écrivains ont déjà signalé le déclin intellectuel et social de la bourgeoisie française. Or, on peut constater qu'il en est de même sur le plan physique.

La bourgeoisie de ce pays subit actuellement un net affaïssement. Laissons de côté les considérations ayant trait à sa baisse de valeur et d'importance dans la direction des affaires de l'Etat. Préoccupons-nous plutôt ici de ce qui concerne sa condition corporelle.

La déficience de celle-ci — qui est incontestable, ainsi que nous allons tenter de le montrer — détermine peut-être l'abaissement, l'effacement de cette classe (laquelle fut, pendant une très longue période, la directrice incontestée des destinées de la nation).



ON dit généralement que la tuberculose est la maladie de la misère et du taudis. Or, l'on constate, depuis quelques années, que cette terrible affection est assez répandue aussi dans des milieux où le niveau de vie est relativement élevé, où les ressources ne manquent pas et qui, pour cette raison, devraient être épargnés.





les motifs énoncés, est parfois une source de fatigue plutôt que de renforcement de la santé.

Il faut reconnaître, en revanche, que les exercices essentiels, ceux qui devraient être à la base de tout entraînement (athlétisme, natation) sont fort délaissés. Les fédérations régissant ces deux sports comptent pour la France métropolitaine un nombre ridiculement restreint d'adhérents. Chez les pédestriens, les récentes victoires internationales des Français furent le fait des Marocains ou Algériens : El Mabrouk et Damitio.



ON ne saurait trop le répéter : la santé dépend de nos propres efforts, de notre volonté. Le D^r Bellin du Coteau qui, après avoir été un champion de classe, fut un écrivain sportif, l'a excellemment dit : « La vie est faite de la santé que l'on se donne et des victoires que l'on remporte sur soi-même. » J'ajouterai : « des victoires remportées principalement sur la paresse et la gourmandise ».

Cette gracieuse image « renversée » n'évoque-t-elle pas la Petite Sirène, ornement du port de Copenhague, issue de la légende d'Andersen ? (Photo René). En bas, autre « fille de l'onde » : celle-ci sourit en regardant « le Loup » (nom de la rivière où elle se baigne...)

This lovely pose, reflected as in a mirror, reminds us of the "Little Mermaid" of the Hans Andersen fairy tales which adorns the entrance to the harbour at Copenhagen. (Photo René). And below, another "daughter of the waves" can afford to smile as without fear she braves the "Wolf" — which is the name of the river at her feet.



J'ai rencontré dans des familles aisées un certain nombre de jeunes gens atteints de tuberculose. Et pourtant, ils avaient été entourés de soins assidus dès leur plus tendre enfance. Une nourriture substantielle leur était toujours fournie. Et si les études intellectuelles sont parfois assez dures, les bénéficiaires ne furent pas astreints, par contre, aux longues semaines de labeur épuisant au bureau ou à l'atelier.

Malgré ces conditions optima — ou qui semblent l'être — leur santé s'est donc trouvée déficiente. Et plusieurs n'ont pas évité le séjour au sanatorium.

collèges, l'éducation physique est enseignée, pères et mères, avec la complicité du médecin de famille, multiplient les demandes d'exemption.

Ainsi, par tous les moyens qu'offrent l'aisance et la civilisation, l'étroitesse d'esprit et la paresse vont à l'encontre du but à poursuivre. Au lieu d'élever des enfants robustes et sains par l'exercice, le grand air, l'eau courante, le soleil, l'accoutumance à la rusticité, les parents ont préparé des descendants chétifs par la suralimentation, le calfeutrage, la peur de toute activité corporelle.

QUE se passe-t-il ? Il apparaît à l'observateur averti que l'éducation donnée à la jeunesse des classes dirigeantes ou moyennes a fait jaillir.

Les parents mal informés — quoique bien intentionnés — cherchent généralement à épargner tout effort musculaire à leurs rejetons. Le chauffage central évite de monter des seaux de charbon, l'ascenseur remplace l'escalier et l'auto a remplacé la marche à pied. Là où, dans les lycées et

CERTES, à toute règle, il y a des exceptions : l'on compte tout de même des sportifs parmi les étudiants et les jeunes bourgeois... Mais, outre que l'on confond toujours éducation physique et sport, la vogue de certains exercices attire à ceux-ci des pratiquants qui, pour des raisons diverses (éloignement, manque de préparation, séjour trop réduit) n'en retirent pas les bienfaits attendus. C'est le cas du ski, beau sport, au décor magnifique, mais qui, pour

(SUITE DE LA PAGE III)

siècle d'efforts inlassables. J'ai voulu — et je crois avoir réussi — que nos adeptes puissent profiter d'un cadre digne de leur idéal de santé et d'esthétique. J'ai voulu, et je veux, que notre Club, actuellement LE PLUS BEAU DU MONDE DANS LE GENRE, soit un endroit harmonieux d'où toute vulgarité est proscrite (radio, phono, etc.), afin que les adultes, et surtout les enfants, n'aient affaire qu'à la seule « nature » et qu'ils trouvent dans la demeure même d'autres encouragements au culte de la simplicité et du beau.



On a fait ici et là, à notre Sparta, la réputation injustifiée d'un centre réservé aux favorisés de la fortune... Je connais des adhérents dont les moyens financiers sont des plus réduits, et qui ne le fréquentent pas moins assidûment depuis de nombreuses années. Mais, voilà : ceux-là aiment leur Club ! Il fait partie de leur existence, au point que nous avons ici très souvent trois générations de la même famille, les jeunes parents actuels qui fréquentent Aigremont n'étant autres que les petits enfants qui couraient sous les arbres séculaires du parc de Garambouville.

Il est bien vrai que les indemnités de séjour ne peuvent être au Sparta Club celles de centres plus modestes dont les membres ne sauraient exiger les mêmes avantages, le même confort, le même luxe. Le Club Gymnique de France, Air et Soleil, le Club du Soleil, etc., sont heureusement là pour recevoir les sympathisants dont la situation personnelle ne permet absolument pas l'affiliation au Sparta. Aussi nous félicitons-nous d'avoir été, par notre propagande, à l'origine de la création de ces centres, si bien dirigés par de courageux disciples. En particulier M. Albert Lecocq, dont l'action réalisatrice est si féconde, mérite l'admiration de tous.



Puisque nous voici aux réalités matérielles, je tiens à rappeler que les Editions de Vivre et le Sparta Club ont deux administrations différentes (ne point confondre, en conséquence, les comptes de chèques postaux, erreur qui amène des complications).

Spécifions d'autre part que, quoique la Société Internationale de Gymnosophie, ou S.I.G., soit officiellement fondue avec le Sparta Club, les membres du premier organisme — qui est essentiellement « de propagande » — ne peuvent se considérer ipso facto comme faisant partie du second. Le droit de visite a pour but de leur permettre de juger de nos réalisations et de les inciter à se joindre à nous d'une manière effective.

Comme nous voulons bien connaître ceux que nous recevons, les affiliés à la S.I.G. sont tenus de fournir leur état civil, un extrait de casier judiciaire et deux photographies d'identité ; faute de quoi ils ne peuvent être accueillis au Manoir Jan.

La même nécessaire rigueur est appliquée aux visiteurs étrangers.

De plus en plus, d'ailleurs, nous nous montrons exigeants en ce qui concerne l'admission au Club, car nous tenons à grouper véritablement une élite. Ainsi posséderons-nous un centre parfait, dont la réputation sera inattaquable et le rayonnement fécond.

M. K. M.



Qu'il y ait eu un Créateur de toutes choses, ou bien que notre univers soit le produit de formations spontanées (phénomène d'ailleurs aussi peu explicable, métaphysiquement et matériellement parlant) ; toutes les créations de la Nature méritent également le respect et l'admiration. Nous ne nous lassons pas, ici, de célébrer les mille splendeurs du corps humain. C'est d'un cœur aussi fervent que nous rendons grâce à l'Inconnu, pour avoir mis sous nos yeux d'incomparables paysages. Ainsi quoi de plus noble, de plus pur, de plus captivant que ce sous-bois printanier en forêt de Fontainebleau ? Ceci aussi est de la « nudité » naturelle, belle et vraie...

Whether there be a Creator of all things, or whether our universe is a product of spontaneous formation (a phenomenon which would be just as difficult to explain, metaphysically and materially speaking), all effects of nature are alike worthy of our respect and admiration. In this journal, we never tire of paying homage to the boundless splendours of the human body, and it is with a heart just as fervent that we render thanks to the Unknown for the incomparable pastoral scenes which gladden our eyes in the countryside. What could be more noble, more pure, more captivating than spring-time view in the forest of Fontainebleau ? This also is an example of beautiful, true and natural "nudity".

Ne jouez pas avec le



IL POURRAIT VOUS EN CUIRE

DE ce que nous préconisons le « retour à la nature » et le recours aux grandes forces bienfaisantes de la trilogie air-eau-soleil, ne croyez pas, surtout, que nous soyons des admirateurs sans discernement de Phébus et de ses rayons brûlants.

Au contraire, nous vous crions : **Attention au soleil !** L'astre du jour agit comme un médicament puissant, violent, héroïque (les mots : « cure de soleil », « héliothérapie » vous le disent assez), mais on ne s'en soucie guère !

Et nous ne parlons pas seulement des brûlures, des phlyctènes dont vous pouvez être victimes. Il y a beaucoup plus grave que le « coup de soleil » qui se voit sur votre peau : ce sont les ravages internes, qui ne se constatent que... trop tard, dans l'intimité de l'organisme, quand le mal est fait, voire quand il n'y a plus de remède.

Car il existe des contre-indications, et elles sont loin d'être suffisamment connues : les hypertendus, les tuberculeux, les artério-scléreux, les cardio-rénaux, entre autres, doivent se garder, sous peine d'accidents congestifs sérieux, et parfois mortels, de s'exposer, nus, au rayonnement solaire.

oOo

VOICI l'époque des vacances et de la canicule. Un tour sur les plages à la mode — et même dans les « petits trous » dits, jadis, « pas chers » — nous convainc de ce fait effarant : des dizaines, des centaines de milliers d'inconscients — il n'est pas d'autre mot — chaque jour pendant des heures entières, passent volontairement sur le gril de la Grande Rôtissoire. Combien sont-ils, ceux qui, avant de ce faire, se sont astreints à un examen médical ? Pour rien au monde, ils n'ingurgiteraient, de leur propre chef, des quantités illimitées d'urotropine ou d'adrénaline (par exemple) ; mais voici qu'ils absorbent, sans sourciller, des doses immodérées, inconsidérées, de rayons solaires, dont l'influence proche ou lointaine est d'ailleurs encore si mal élucidée, même par les spécialistes du corps médical !

Et tant pis pour les conséquences !

Du moins, y aura-t-il eu quelqu'un — nous ! — pour mettre en garde ces imprudents, en leur rappelant une prescription de la vieille sagesse des nations :

« Dans le doute, abstiens-toi ! »



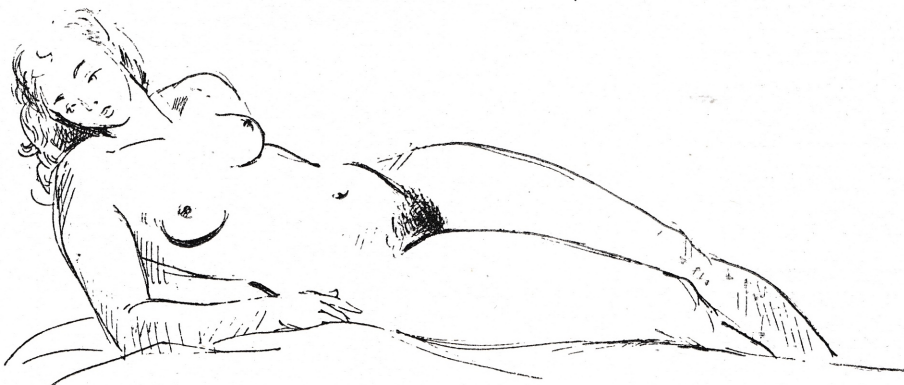
EVIDEMMENT — mais est-il utile d'insister ? — ce cri d'alerte ne saurait s'adresser qu'aux malades — et seulement à ceux que ces interdictions concernent. Pour les bien-portants — et aussi pour les catégories de malades auxquels l'exposition aux rayons solaires n'est pas contre-indiquée — celle-ci reste — après un temps raisonnable d'acclimatement progressif — un moyen sans pareil de reviviscence, d'accumulation de forces et de bien-être. Nul n'ignore plus que nos petits — surtout ceux des villes, les affaiblis, les rachitiques, les lymphatiques — comptent parmi les premiers bénéficiaires. Parents, n'hésitez pas à dévêtir vos enfants reconnus médicalement justiciables de cette cure, et à les en faire profiter au maximum !

oOo

EST-CE à dire que les malades à qui la Faculté ne permet pas l'héliothérapie doivent être pour autant privés de la dénudation « dans la nature » ? Aucunement ! Car en lieu et place du bain de soleil existe le bain d'air, dont les effets sont en tous points excellents, et qui, lui, ne comporte aucune contre-indication, sauf, bien entendu, une fraîcheur excessive de la température. — On ne vous demande pas, pour vous endurcir, de risquer la congestion pulmonaire !

Le bain d'air se pratique logiquement et fort simplement de la sorte : soit à l'ombre, quand le soleil darde ; soit n'importe où, quand des nuages font écran. Votre friilosité — habituelle aux trop-vêtus — diminuera ; vous vous accoutumerez à laisser librement, largement, respirer toute la surface de votre peau.

Et vous aussi, vous sentirez améliorés !



« TABOUISME » ET PURITANISME

Deux têtes sous le même bonnet ⁽¹⁾

par GERARD DE LACAZE-DUTHIERS



Il est des questions que la morale conformiste s'interdit d'aborder. De ce nombre sont les tabous sexuels. On se heurte dans ce domaine à une fin de non-recevoir absolue. La question ne sera pas posée. Malheur à qui cherche à comprendre !

Le problème sexuel est un problème-tabou. Essayer de le résoudre, c'est soulever un tollé général. C'est amener contre soi la galerie. Il est aussi honteux de s'y intéresser que d'attraper une maladie qualifiée de « honteuse » par les sots. Défense de parler librement des choses de l'amour ! A peine tolère-t-on, dans la bonne société, qu'on y fasse allusion, à mots couverts. Il faut user ici d'un vocabulaire spécial et d'euphémismes appropriés.

L'éducation sexuelle, sur laquelle d'aucuns osent enfin se pencher, timidement il est vrai, restera lettre morte tant qu'une fausse pudeur envisagera comme tabous les organes sexuels, tant que l'on fera un mystère aux filles et aux garçons du geste qui les a mis au monde, tant que l'on considérera l'amour physique comme un péché ou un épouvantail.

Le snobisme, qui s'en mêle, pour paraître à la page, ne fera point avancer d'un pas la question. Il faut en réalité l'aborder en face, avec toutes les conséquences qui en découlent. Dans ce domaine, les demi-mesures n'ont que faire.



Le « tabouisme » marche de pair avec le puritanisme. Deux têtes sous le même bonnet. Deux hypocrisies majeures. Deux folies furieuses. De tous les tabous qui empoisonnent l'existence humaine, les tabous sexuels sont les plus absurdes. Après eux, il n'y a qu'à tirer l'échelle ! C'est le domaine du confusionnisme et de l'incohérence. On n'en sort pas. Les gens bien élevés emploient toutes sortes de circonlocutions pour désigner telle partie du corps. A peine le mot « seins » peut-il être prononcé, ne parlons pas du mot « fesses ». Le mot « sexe » est spécialement mal vu. Les zones érogènes de la carcasse humaine sont taboues. Défense d'y toucher, de tourner autour ou d'y pénétrer. Cela ne se fait pas, à moins d'y mettre les formes. Si mes testicules dépassent d'un demi-centimètre sous mon short ou mon caleçon, on crie au scandale. On s'écarte de moi ainsi que d'un pestiféré. Vite, qu'on m'arrête comme exhibitionniste !

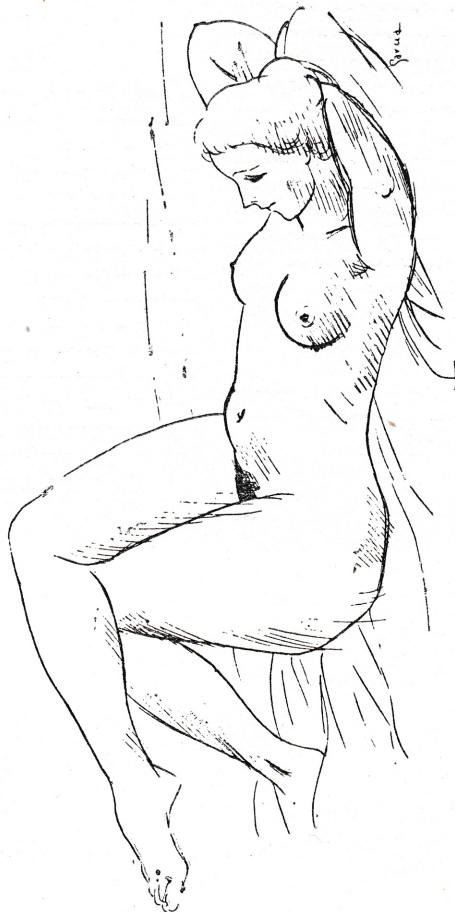
Ne montrez pas vos seins, Mesdames ! ils sont tabous, comme votre sexe, ou la partie pileuse qui l'entoure. Tous les autres poils peuvent se montrer, mais pas ceux-là. Car il y a poils et poils. Ne soyez jamais à poils, sauf dans votre salle de bains, et encore : un quidam peut vous guetter par le trou de la serrure.

Ne vous avisez pas de prendre des bains de soleil dans votre jardin ou sur votre balcon. L'honnête père de famille, qui vous contemple au bout de sa lorgnette, s'empresserait de téléphoner à la maréchaussée

qui viendrait vous surprendre en flagrant délit d'attentat à la pudeur. A la rigueur, on peut contempler votre derrière et vos cuisses, mais seulement sur les plages à la mode ou dans les piscines. Est-ce pour le rendre plus désirable que l'on cache le sexe de l'homme et de la femme ? S'il en est ainsi, combien vicieuse est la morale conformiste !



Le nu est pur, le nu est chaste, proclamons-le sans ambages. Le déshabillé est beaucoup plus excitant. Les amateurs de beau linge le savent et s'en pourléchent les babines. On devine ce que l'on ne voit pas. L'imagination travaille. On se fait des « idées ». Les hypocrites atteints de tabouite aiguë s'écrient comme Tartuffe : « Cachez ce sein... », mais ils écartent les doigts pour mieux voir. La mégère inapprivoisée déclare à qui veut l'entendre : « C'est pas beau », mais elle est encore moins belle, avec ses tétasses pendantes, son postérieur proéminent et sa face cramoisie. Comme elle, pas mal de mijaurées font la grimace lorsque le hasard met sous leurs yeux l'organe mâle semblable à celui qui leur a donné la vie. On a vu des « gens de bien » lancer des pierres à des femmes qui se baignaient sans voiles dans un coin perdu de la côte méditerranéenne !



Cacher son sexe comme on dissimule un trésor dans une oubliette est une convention qui n'est pas près de disparaître. Elle a donné naissance à toutes sortes d'us et coutumes qui ont acquis force de lois. On voit les représentants de l'autorité chargés de faire respecter la morale les jours où la canicule encourage à se dévêtir, au bord des rivières ou de l'Océan, aborder les « contrevenants » en ces termes : « Ayez donc une tenue décente, rapport aux enfants ». Ah ! les enfants... comme s'ils ignoraient qu'ils ont un sexe semblable à celui de leurs parents ! Ils ne sont pas si naïfs qu'ils en ont l'air. Ils comprennent ce que cela signifie, lorsque, entamant une conversation légère, vous les priez d'aller jouer plus loin. Ils ne sont pas dupes de vos cachotteries. Ils épient vos gestes et écoutent vos propos. Ceux-ci les incitent à percer le mystère de la génération et à se renseigner plus amplement.

Les enfants ? Mais ils en savent à ce sujet autant que leur père et mère, si ce n'est parfois davantage ! Les réticences dont on use et abuse à leur égard pour déguiser la vérité, lorsqu'ils posent des questions indiscrettes, éveillent l'esprit critique. Vos demi-aveux, vos explications embarrassées n'arrivent pas à les convaincre. Ils cherchent, à leur façon, le comment et le pourquoi de leur existence. Ils vont droit à la source, et bientôt ils seront capables d'en remonter à leurs progéniteurs...



A côté de cela, on trouvera tout naturel, dans les familles bien-pensantes, de livrer au premier venu — pourvu qu'il soit fortuné ! — une « jeunesse » inexpérimentée que ses parents ont tenue dans une ignorance totale de l'hygiène la plus élémentaire, et que ce goujat se chargera de déflorer à sa façon, en la dégoûtant à jamais d'un acte si bestialement accompli, dont Balzac a pu dire : « gardez-vous bien de commencer le mariage par un viol ! ». Là, il n'y a plus de préjugés qui tiennent : l'argent arrange tout, il ravale au rang d'une vulgaire prostituée la plus ingénue des pucelles !

On en a vu bien d'autres, dans un monde qui se flatte d'incarner l'honnêteté et la vertu. La femme qui, pour se faire épouser, se fait faire un gosse, est une catin. Mais le monsieur qui, pour obliger une femme à s'unir à lui par les liens du mariage, lui en inflige un, ne vaut pas mieux. Plus répugnante encore la créature qui, se sachant enceinte des œuvres d'un autre, cherche à attirer dans ses bras un fiancé pour lui faire endosser la paternité. Quelle sorte d'amour aura cette mystificatrice pour un époux qu'elle ne pourra regarder sans penser : « Ce que je l'ai roulé, tout de même ! ».

Il n'y a plus de tabous sexuels lorsque l'intérêt entrant en jeu, on passe l'éponge sur les pires malpropretés. Tout est permis dans ce cas. L'essentiel, c'est de sauver les apparences.

(1) Voir page XIX.

LA CRUAUTÉ

par RENÉ GUYON

« Voir souffrir fait du bien; faire souffrir, plus de bien encore... »

Nietzsche.

Il y a des gens qui sont cruels sans s'en douter. Ils ignorent la souffrance causée, ou ne la mesurent point à sa juste valeur. Leur indifférence vient souvent d'une difficulté de se représenter adéquatement les faits, tandis que d'autres, au contraire, excellent à « se mettre à la place » des victimes et ressentent un douloureux frisson au simple récit d'un acte de cruauté.

Tous les chasseurs ne se figurent point exactement les terreurs, les palpitations du gibier poursuivi, la souffrance de l'oiseau blessé, du lièvre estropié; tous les pêcheurs amateurs ont rarement pensé, en « décrochant » l'hameçon qui déchire la bouche ou les entrailles du poisson saignant et palpitant entre leurs mains, asphyxié par surcroît, à la brassée de douloureux qui leur frémissait entre les doigts. On connaît des chasseurs et des pêcheurs d'occasion, s'essayant à ces « plaisirs » par curiosité ou pour faire comme autrui, qui y ont rapidement renoncé, prompts à se représenter la souffrance et désireux de ne plus la causer.

L'attention des spectateurs des « corridas » a-t-elle toujours été dirigée sur les souffrances réelles des animaux qu'on y produit? N'est-elle pas, chez beaucoup, absorbée par la contrepartie voyante et colorée du spectacle? N'en est-il pas de même dans les tirs au pigeon? On veut l'espérer et croire que beaucoup, mieux éclairés, refuseraient avec horreur le concours même de leur présence à ces parades de la Cruauté. Il fallait bien faire la part de l'emballage romantique dans cette exclamation singulière de Théophile Gautier, grand admirateur de corridas: « Un cheval mort est un cadavre; tout autre animal dont la vie s'est envolée n'est qu'une charogne... » Maigre consolation pour les chevaux martyrs des arènes!

La Cruauté se produit aussi, involontairement, par suite des préventions sottes que l'on a, en Occident et en Orient — car nous verrons combien il faut excepter l'Asie bouddhique —, contre les animaux. Leur beauté et leur bonté sont ignorées de la plupart, simplement parce qu'on n'a pas voulu se pencher un peu sur ces êtres merveilleux et simples. Combien d'humains connaissent les bêtes autrement que pour les exploiter ou pour les détruire? Combien ont essayé de comprendre le mécanisme de leur vie, leurs besoins, leurs peines, leurs désirs, leurs jeux? On reste éloigné, fermé, hautain. On supprime d'un geste sot tout contact avec ce monde admirable. On est l'animal parvenu qui méconnaît ses cousins pauvres. La plupart, il faut le dire, sont émerveillés quand on les met en relations avec le monde animal; et connaître, c'est un peu aimer. Car ceux qui *connaissent* les bêtes ne sont plus tentés de les détruire par passe-temps.

Cette rage de destruction, prise pour une juste prérogative et un des amusements de l'homme, est un de ses gestes les plus indignes. C'est celui du chasseur qui, voulant

avoir « tiré » quelque chose avant de rentrer, à tout prix, abattra d'un coup de feu quelque inoffensif oiseau dont la dépouille lui est inutile. C'est celui du père de Chateaubriand, au château de Combours, armé d'un fusil, trouvant évidemment naturel de « tirer les chouettes qui sortaient des créneaux à l'entrée de la nuit ». Combien n'eût-il pas mieux écarté la tristesse et le spleen qui tombaient chaque soir sur lui et sur son entourage (*Mémoires d'outre-tombe*) si, au lieu d'être sottement meurtrier, il avait employé ses loisirs à apprivoiser ces bêtes douces, à les rassurer, à les connaître et à les faire aimer par ses proches!

TANTOT, c'est la prévention sotte de la pécore qui voulait convaincre Moncrief, et qui, pour dernier argument péremptoire, trouve bon de s'évanouir en voyant paraître un chat! Tantôt c'est l'incompréhension obtuse, invraisemblable, qu'a le paysan de la bête. Il lui impute à crime des mouvements involontaires, des gestes normaux de protection ou de défense. Relisez l'histoire de Margot, la pie apprivoisée, quand l'ivrogne, au cabaret, verse de force trois cuillères de marc dans son bec; la bête, brûlée dans ses entrailles, se précipite, en folie, sur la lampe, la heurte, la brise, allumant un commencement d'incendie qui la flambe vive; et l'un des buveurs, « résumant l'opinion générale, énonça gravement avec la suprême inconscience des humains: *Cette charogne-là! hein! si c'est méchant tout de même.* » (1). Comme cela est vécu, n'est-ce pas? Car, hélas! ces humains se condamnent ainsi, trop souvent, eux-mêmes, quand ils croient juger les animaux!

On peut toujours espérer ouvrir les yeux de ceux qui ne savent point. Cet enseignement a souvent des résultats inespérés. Parfois, aussi, on se heurte à un genre d'incompréhension entêtée, voire hostile. Elle vient d'une vanité puérole. Elle met une barrière officielle, souvent construite par des arguments empruntés à des métaphysiques, entre l'homme divin et la bête qui n'aurait ni âme ni avenir céleste.

Chose remarquable, ce sont généralement les intelligences les plus obtuses, les moins dignes de cette exaltation qualitative, qui sont les plus acharnés à proclamer leur supériorité sur la bête. L'intellectuel, saisissant l'évolution des êtres et embrassant leur confraternel martyre sur cette terre, se sent tout proche des frères inférieurs et peine avec eux; le paysan ignorant, superstitieux et brutal, se proclame infiniment différent et supérieur. Contre ce genre d'ignorance voulue, il n'y a rien à faire, car être vaniteux, précisément, c'est être bête — mais dans le sens péjoratif du mot.

La mode crée des cruautés inconscientes. Les femmes la suivent de façon irraisonnée. Les fourrures invoquent pour justification, la protection contre le froid. Mais on voit les femmes s'orner, parfois, de cadavres d'oiseaux. Idée singulière et digne des gens

des cavernes. Il faut une forte dose d'irréflexion et d'habitude pour porter sur sa tête, sans répugnance, comme une élégance, des cadavres. Ils s'y balancent lamentablement. Un être mort, s'il n'est entouré des pompes funéraires, a toujours quelque chose de répugnant et de grotesque. Ces têtes aux yeux de verre, d'où la vie s'est retirée, sont sinistres. Ignorance encore ici, irréflexion; combien de femmes reculeraient devant une Cruauté voulue, devant l'ordre de massacrer à leur profit, dans les bois, toutes ces petites bêtes utiles et joyeuses de vivre!

L'ENFANT, cruel par nature, peut s'amender quand on lui explique son erreur. Il est d'abord étonné, sceptique. S'il est intelligent, s'il est de nature bonne, il comprend vite; il peut devenir un auxiliaire de la lutte contre la Cruauté. Ses actes mauvais viennent parfois de ce qu'il n'en aperçoit point les conséquences. Il est cruel par étourderie. Ainsi, on a dû interdire ces manèges où l'on avait remplacé les classiques chevaux de bois par des ânes vivants, parce que des enfants les piquaient au ventre avec des épingles traversant le talon de leurs chaussures, en guise d'éperon. Désir avéré de blesser? Non, sans doute, mais plutôt un jeu d'imitation, la copie puérole des cavaliers, sans la réflexion que les circonstances transformaient ces mauvais traitements sur des animaux attachés en un véritable supplice.

La véritable cruauté, c'est donc la Cruauté voulue, consciente de soi. Est-ce à dire que la Cruauté inconsciente — née de l'inattention, de l'ignorance, de l'irréflexion — serait moins redoutable? Elle le reste tout autant. Moins blâmable? Il faut s'entendre. On ne sait pas encore si un individu cruel inconsciemment est cruel par nature. On l'ignore. Averti de sa faute, il peut immédiatement et renoncer avec horreur, s'efforcer de ne plus la commettre. Tout est sauvé. Et c'est là le critérium. Si la personne avertie, dûment éclairée sur la portée des actes mauvais, repousse ces conseils, ne tente pas de s'amender, persiste au contraire dans sa conduite, la Cruauté n'est plus inconsciente. Elle est maintenant voulue, connue, favorisée. Nous sommes fixés: l'individu est cruel, il prend sa jouissance à des actes de Cruauté, et ce n'est plus qu'une question de degrés.

MAIS y a-t-il des cruautés obligatoires? On a déjà montré la différence entre la Cruauté et la nécessité. Ceux qui disent obligatoires certains actes cruels invoquent toujours cette dernière. Les vivisecteurs se déclarent une conscience pure en s'abritant derrière les nécessités de la science. On peut répondre encore ici qu'il faut être, avant tout, de bonne foi.

La vivisection ne paraît pas indispensable à l'unanimité des savants: c'est une raison de se montrer très rigoureux vis-à-vis de ceux qui veulent la pratiquer. Elle ne pourrait, en tous cas, invoquer l'excuse de

(1) Louis Pergaud: *De Goupil à Margot*.

nécessité que si elle doit, réellement, sacrifier un être pour en sauver des milliers : cela exclut déjà toutes les opérations inutiles, les démonstrations répétées par plaisir, les soi-disant observations maniaques sur les degrés de résistance des bêtes qu'on prive de sommeil, de boisson ou de nourriture. Et l'être sacrifié devrait avoir droit au respect que mérite le martyr.

Surtout, il devrait être, physiquement et moralement, entouré de tous les soins, avoir ses souffrances supprimées par l'insensibilité ou l'inconscience due aux anesthésiques.

Les cruautés obligatoires n'existent pas : il y a des nécessités, mais ce ne sont plus des Cruautés. Mais la nécessité elle-même, dès lors, doit se contrôler, se limiter, se gouverner : si elle ne cache pas de dures insensibilités ou des Cruautés hypocrites, elle doit s'enfermer ou demander à être enfermée dans les limites sûres de lois protectrices, pour réduire le mal à ce qui vraiment ne peut être évité.

Trop souvent, le vivisectionniste utilise l'animal pour des opérations qui n'ont rien d'urgent et sont cependant douloureuses. Il arrive à tenir cette chair souffrante pour une matière plastique et insensible, dont sa fantaisie dispose à son gré. « Nous visitâmes un jour l'Institut Pasteur avec Anatole France, a dit J.-J. Brousson. Metchnikoff prit par la queue, dans un bocal, une bestiole qui n'avait plus ni nom ni forme. C'était une boule de pustules, où luisait l'étincelle de deux yeux angoissés. Le savant dit à l'écrivain : « C'est un chef-d'œuvre d'infection ! Cette souris blanche pèse quatre fois son poids. Nous lui avons inoculé la peste, la rage, la syphilis, la typhoïde... » Dans ce chef-d'œuvre, ce sont les deux yeux angoissés de la bête martyre et dévorée, dans son bocal, des feux de la fièvre, sans même l'espoir d'une main pitoyable

pour mettre fin à ses souffrances, qui nous poursuivent comme une malédiction contre le genre humain...

Il y a, enfin, des Cruautés individuelles et des Cruautés collectives. Où est la plus grande culpabilité ? La foule anonyme est parfois aussi lâche qu'elle peut être courageuse. La Cruauté paraît s'exalter quand elle s'applique à des spectacles vus en commun : jeux de cirque, courses de taureaux. On ne pense plus à sa propre faute quand elle est entourée de tant d'autres, et la responsabilité semble diminuée. On invoque la tradition, mot commode qui dispense beaucoup d'apprécier par soi-même la valeur véritable des choses. On évite de raisonner en invoquant l'exemple d'autrui ; le roi d'Espagne assistait au tauromachies, et le peuple disait : « Le roi y va bien »...

La Cruauté collective est terrible parce qu'elle est insaisissable et se dérobe. La Cruauté individuelle est cependant plus redoutable encore. Elle n'a plus l'excuse de l'exemple commun, de l'entraînement par le plus grand nombre. Elle est une jouissance préparée, savourée, aimée. Elle a ses racines profondes dans un état affectif qu'on voudrait dénoncer comme maléfique. L'ivrogne qui se saouille seul, face à face avec sa bouteille, est plus dangereux que celui dont l'ivresse tapageuse a grandi avec celle des amis réunis pour vider joyeusement des fiocons.

Au terme de cette analyse, nous pouvons nous poser une question qui, certainement, s'est peu à peu imposée à notre esprit : L'homme est-il cruel *par nature* ? Réponse tristement affirmative, n'est-ce pas ? Nous avons vu la Cruauté révéler

une jouissance *sui generis*, source d'une ivresse certaine et mauvaise. Nous l'avons aperçue, consciente et effrontée, ou consciente et honteuse, chercher à raffiner son plaisir redoutable. Nous l'avons dénoncée dès les premiers ans, précisément chez l'être le plus près de la nature, chez l'enfant, dont le geste spontané est de faire souffrir et de s'amuser de la souffrance infligée ; qui oserait mettre sans contrôle un oiseau vivant entre les mains de l'enfant ? Nous allons la voir, enfin, cette Cruauté, devenir à de certains siècles une frénésie, une passion, un vertige : mieux encore, un moyen de gouvernement et une doctrine de religion ou d'Etat.

L'homme est cruel ; il est le seul des animaux à mettre son cerveau au service de la Cruauté ; il est le seul à faire souffrir pour le plaisir, parce que cela l'amuse, le satisfait, le contente, le fait jouir. A côté de lui, seul notre ami le chat semble prendre plaisir au supplice de la souris ou de l'oiseau égarés entre ses pattes redoutables ; mais peut-on comparer la responsabilité morale du chat à celle de l'homme, éclairé par son intelligence, son expérience personnelle, ses comparaisons, son éducation ? Le chat connaît-il le mal brûlant que font ses griffes déchirantes, comme l'homme-bourreau sait quelle douleur est infligée par les instruments de torture savamment construits et maniés par ses mains ?

Quand on voit combien les bêtes sont éloignées des plaisirs cruels, on peut se dire, en vérité, que si le félin comprenait tout ce que comprend l'humain, il renoncerait à son jeu pour n'être pas plus mauvais que les autres. Or, l'homme a depuis longtemps compris ; et, trop souvent, il a répondu en proclamant sans remords son droit à faire souffrir, parce que son plaisir c'est son droit.

LE MONDE SERA UNIFIÉ... OU IL NE SERA PLUS

JAMAIS, sans doute, la conscience humaine n'a, comme aujourd'hui, pleinement réalisé la guerre.

Les intervalles ménagés autrefois entre deux conflits permettaient aux hommes d'oublier, en quelque mesure, les terreurs qui les avaient assaillis et les misères qu'ils avaient connues. Cette fois, à dix ans d'une panique qui les a jetés sur les routes, sans conscience et sans étoile pour les guider, à cinq ans de la fin d'un lourd asservissement, voici qu'ils devinent, dans l'ombre, le spectre d'un nouveau combat, paré de tous les effrayants prestiges de la science et de la souveraine fatalité des cataclysmes cosmiques.

La guerre ! Peut-être libérerait-elle autrefois les hommes de la monotonie des heures quotidiennes. Peut-être avait-elle quelque séduction, quelque aspect chevaleresque, ouvrait-elle la porte au grand vent de l'héroïsme ! Hélas, elle n'est plus que la puissance de mort indifférente et inexorable, destinée à entraîner toute vie, absurdement dans le néant.

●=●

PEUT-ON espérer que la grande peur des hommes soit salutaire ?

Les physiiciens, les politiques, les clercs expriment leur angoisse. Les médecins, dont toute la raison d'être est de protéger la vie, n'élèveront-ils pas la voix, eux aussi ?

Les foules ont toujours refusé de regarder en face les dangers qui les menacent. Mais on imagine leur soudaine frayeur le jour où se lèverait le soleil sanglant des énergies déchainées.

Le Professeur Jean Thibaud qui, dans son remarquable ouvrage *Puissance de l'Atome*, décrit l'émerveillement du savant qui pénètre dans les univers profonds, met aussi en lumière l'autre affreuse face du diptyque. « L'impasse où nous nous trouvons apparaît si profonde, dit-il, que nombre de savants estiment qu'on ne peut trouver de solution par les procédés de négociation habituels ; qu'à une époque nouvelle doivent correspondre, sous peine de mort, des solutions exceptionnellement

courageuses, allant jusqu'au renoncement au principe des nationalités, à la mise en commun des ressources atomiques contre des gouvernements. »

Les plus grands noms de la Science songent à une communauté mondiale : Albert Einstein la qualifie de « seule voie pour en sortir », tandis que Niels Bohr et Arthur H. Compton préparent un exposé des physiciens des U.S.A. intitulé : *Le Monde sera unifié ou il ne sera plus.*

●=●

MAIS qui se chargera d'unifier le monde ?

Au delà des intérêts ethniques de classes, au delà des forces économiques et sociales, au delà des souverainetés nationales, au delà même des civilisations qui n'expriment que certains visages de l'homme, il existe des valeurs éternelles.

Peut-on espérer une mobilisation plus ou moins prochaine de toutes ces forces spirituelles qui sont, par essence, des puissances d'union afin de préparer l'avènement d'un organisme social, d'un gouvernement mondial capable de maîtriser toutes les énergies de la matière et toutes les forces obscures du mal ?

Pour qu'un tel gouvernement mondial surgisse, il faudrait que ses membres, choisis parmi les plus authentiques représentants de chaque nation, également inspirés par ces valeurs spirituelles, les ayant vécues et voulues, véritables messagers de l'homme éternel, soient taillés à la mesure de l'ère nouvelle, et que ce gouvernement soit construit à l'image d'un Ordre.

Chimère ? Peut-être. Mais cette chimère deviendra réalité. Ou la Terre périra.

E. et H. BIANCANI
Directeurs de « *Connaître* »
(Cahiers de l'Humanisme médical).

An enfant s'est TUE



par MARCEL HERVIEU

« C'EST beau, un enfant qui se suicide. Une âme qui ne supporte ni l'injustice, ni la pourriture ; une sorte d'ange. » Claude Aveline dit. Mais ce serait faire à cet auteur une très maligne plaisanterie que de prétendre extraire le « mot » de son cadre, c'est-à-dire du plan purement esthétique et romanesque, pour le transposer dans la réalité vulgaire où les fictons de la poésie cèdent la place aux larmes des mères... En vérité, le suicide des jeunes êtres, quels qu'ils soient les circonstances et le prétexte, est une abomination. L'idée de mort volontaire est si peu compatible avec celle de l'enfance, qu'on se résigne difficilement à voir dans leur rapprochement autre chose qu'une monstrueuse exception. Et pourtant... Se doute-t-on que quarante pour cent du total des suicides à Paris sont des suicides d'enfants ? Proportion effrayante ! Voilà donc, entre tant d'autres, un méfait de notre civilisation. Car les primitifs ne se tuent presque jamais ; et les enfants des primitifs, point du tout. Enfin, les jeunes ruraux se donnent la mort beaucoup moins souvent que les petits citadins et aussi (le trait est à noter) les filles moins fréquemment que les garçons.

-oOo-

L'INSTINCT de conservation est ou devrait être naturel à l'espèce. Mais l'enfant s'avère normalement intrépide : ne le voit-on pas grimper sur l'appui de la fenêtre, courir au bord de l'eau, jouer avec le feu, avec des couteaux, des ciseaux ? Freud en a fait la remarque : ce n'est qu'à force d'éducation que nous arrivons à susciter en lui le sentiment du danger. Pourquoi ? Parce que la vie... la mort... ces vocables n'ont pour lui ni résonance ni signification. Quel prix pourrait-il attacher à l'une ? Comment pourrait-il redouter l'autre ? Il ne les connaît pas ! D'ailleurs, c'est une erreur trop commune que de voir en lui un « homme en réduction ». Une notation un peu brutale peut-être (elle est du docteur Pressier) le caractérise bien mieux : « L'intelligence moyenne d'un enfant est celle d'un imbécile adulte. » Aussi ne faut-il pas s'étonner de la disproportion flagrante, voire absolue, entre la gravité suprême du geste du suicide et la puérilité du motif apparent qui l'a déterminée. Une petite Lyonnaise se noie dans le Rhône parce que son papa ne voulait pas qu'elle se fit couper les cheveux... Une écolière rapporte une mauvaise note : elle avale un flacon d'eau de Javel... Un père en colère menace son rejeton : « Je te tuerai comme un chien ». Là-dessus, le garçon se tue... Et ça et là, un détail spécialement navrant, qui vous serre le cœur : cette fillette de

neuf ans qui se pend, après la récréation, avec sa corde à sauter...

Sensibilité, susceptibilité suraiguës... stigmates de dégénérescence... Mais cela se soigne, se redresse, s'atténue ! Veillons, surveillons ; c'est l'a b c de notre rôle.

Il faut craindre aussi l'esprit d'imitation, qui porte nos petits à singer sans réflexion les grandes personnes. On parle devant un gamin de trois ans d'un homme qui s'est noyé. « Ça doit être amusant d'aller à l'eau », dit-il ; et joignant le geste à la parole il saute d'une passerelle dans l'étang.

Un moraliste entretenait volontiers sa famille de ses études sur le suicide. Un jour, l'un de ses fils manque à l'appel : il est allé dénicher le revolver paternel et s'est fait sauter la cervelle.

-oOo-

EST-CE à dire que, dans la genèse de ces causes déterminantes, on doit négliger de parti pris l'élément psychologique ? Rien ne serait plus contraire à la vérité. La « préméditation de la mort » peut s'installer de longue date dans l'âme enfantine. C'est au père, à la mère, qu'il appartient d'être assez perspicaces pour découvrir le « ver dans le fruit », et surtout assez maîtres d'eux-mêmes pour s'empêcher de contribuer — par insouciance, égoïsme, sévérité — à plonger dans une désolation précoce ceux qui auraient le droit de tout attendre d'une longue existence. « Adieu, chers parents, si je meurs, c'est de votre faute », écrivait in extremis l'un de ces petits désespérés. Ont-ils toujours tort, ceux qui tendent un doigt accusateur au seuil de la tombe qu'ils se sont creusée ?

« Il serait à désirer (disait Voltaire) que tous ceux qui prennent le parti de sortir de la vie laissent par écrit leurs raisons avec un petit mot de leur philosophie : cela ne serait point inutile aux vivants et à l'histoire de l'esprit humain. » Mais justement, assez nombreux sont les jeunes suicidés, voltairiens avant l'âge, qui meurent de ne croire à rien, le cœur déjà desséché. « Moi aussi je veux quitter la vie... pas de curé ! » s'écrie l'un. Un autre : « Je m'en vais athée. Après la mort, le néant. »

-oOo-

NOMBREUX encore sont ceux pour qui la loi d'amour n'a pas joué, les « Poil de Carotte » dont la mère, veuve, s'est remariée avec un homme qui ne peut souffrir les petits nés du premier lit. Même si ces enfants martyrs, ou qui se croient tels, ne prennent pas de détermination fatale, ils peuvent rester marqués ineffaçablement par les premiers déboires. Rappelons-nous que le « réfractaire » Jules Vallès n'a pris en haine la société que parce qu'il avait détesté ses parents, qui le terrorisaient, le battaient comme plâtre et le faisaient pleurer.

Suicide également — fait paradoxal mais significatif — chez les « trop gâtés », auxquels on passe leur « quatre volontés » et qui s'ennuient mortellement de n'avoir plus rien à désirer. Quant à la mère inquiète, s'affolant au plus léger malaise des enfants, à la moindre hausse de température, leur défendant de sortir, de jouer, crainte d'accident, de refroidissement, se doute-t-elle qu'elle entretient chez eux un climat morbide ? L'appréhension de la maladie, l'angoisse de la souffrance créent de telles obsessions que les malheureux qui en sont victimes en arrivent à rechercher le trépas comme une délivrance. Disons-nous bien que la tristesse, la peur, le suicide sont contagieux. Hélas ! la santé et la raison ne le sont pas.

-oOo-

A la vérité, les parents attendris qui s'extasiaient sur le jeune être « pur comme un lys », sur la candeur de sa conscience, partent sur une fausse piste, où les pédagogues et les confesseurs ne sauraient s'engager qu'avec la plus extrême prudence. Ce qu'on appelle la pureté de l'enfance est un état tout négatif c'est son amoralité (au sens propre du mot) sur laquelle on devrait plutôt mettre l'accent. Telle est la thèse freudienne et ce n'est pas moins, depuis toujours, celle de l'Eglise. Témoin saint Augustin : « Les tout-petits enfants sont innocents dans leur corps grâce à leur faiblesse ; ils ne le sont pas toujours dans leur âme. » On peut dire qu'ils ont le vague, l'inachevé d'une nébuleuse ; à nous de les deviner, de prévoir le devenir de leur caractère, de détecter les vices et les tares en formation et de tout faire pour les corriger doucement.

Surtout, n'attendez pas qu'il soit trop tard ! Des parents sont venus nous dire : « Non, non, pas encore ; notre fils est trop petit. Nous commencerons à l'éduquer quand il aura dix ou douze ans et pourra comprendre. » Ceux-là font penser à ce Calino ou Gribouille qui voulait offrir à son enfant un piano quand il saurait en jouer...

Puisque nous avons fait à nos enfants ce cadeau de la vie, attachons-nous à leur démontrer (même si nous n'en pensons pas un mot) qu'il est magnifique, inestimable. Et commençons par les en persuader dès l'âge tendre, cet âge où le désespoir et le dégoût devraient être inconnus.

Ah ! qu'en termes galants...

UN document qui a obtenu, dans les couloirs du Palais Bourbon, un joli succès, c'est le rapport qui a été distribué aux députés, par le Comité de Coordination pédagogique et technique, chargé de fixer les formes du mobilier scolaire « moderne », au Ministère de l'Education nationale.

Le résultat des cogitations de ces hauts fonctionnaires mériterait d'être cité *in extenso*. En voici un petit extrait, assez gratiné, sur la « conception du siège » :

« Le siège sera galbé. Il aura, en outre, des dimensions suffisantes pour qu'en largeur les deux fesses puissent y reposer dans leur ensemble. Or, la distance entre les deux tubérosités de l'ischion est inférieure de 3 à 4 cm. à la distance qui sépare les deux trochanters, elle-même égale à 35 cm. en moyenne chez l'adulte.

« Dans le sens antéropostérieur, les cuisses doivent reposer à plat sur une longueur qui ne devra, en aucun cas, être inférieure au tiers de la distance qui sépare les ischions du creux poplité. »

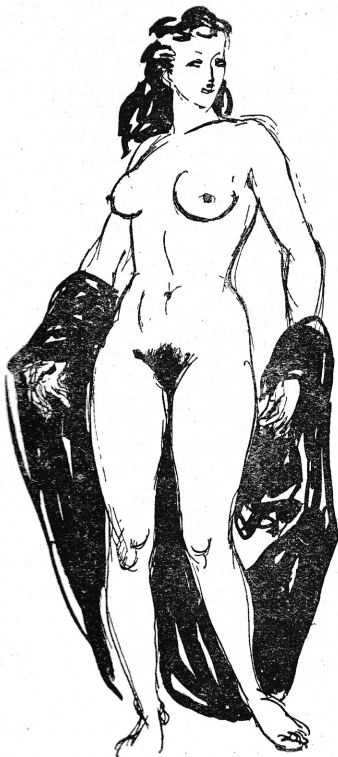
Décidément, nos Purgon et nos Diafoirus n'ont pas renoncé au pathos médical qui faisait leur succès auprès d'Argan, le « malade imaginaire ».

Il y a de l'abus dans la « fosse aux serpents »

LA suite d'une enquête menée dans les asiles britanniques d'aliénés, par une Commission de psychiatres et d'avocats, le « Conseil pour les libertés civiles » publie un rapport étonnant — et indigné — sur les abus dont seraient victimes un grand nombre d'internés anglais.

D'après ce document terriblement accusateur, les déficients mentaux seraient traités en véritables esclaves — notamment exploités comme domestiques à des salaires de famine.

Des jeunes filles enfermées dans des asiles



FAITS DIVERS...

y séjourneraient — y macéreraient plutôt — depuis des années, sans avoir subi aucun examen psychiatrique ou médical, sans y recevoir aucuns soins. Des enfants arriérés, qui seraient justiciables de centres de rééducation, seraient enfermés chez les fous, parce que leurs parents seraient sans moyens pécuniaires, indispensables paraît-il pour faire donner à ces malheureux l'éducation spéciale réclamée par leur état.

...A verser au dossier, qui s'enfle chaque jour, des attentats collectifs perpétrés contre les « libertés civiles »... et la liberté individuelle.

Consolations aux femmes avec taches (de rousseur)

DE nombreuses gymnosophes nous ont fait part de leur désolation : l'été... et le soleil développent, exagérément selon elles, ces petites taches épidermiques de teinte brune auxquelles sont sujettes... les blondes. Renforcement saisonnier, aussi, des grains, dits (faussement, prétendent les coquettes) « de beauté ».

Celles-ci demandent des consultations à des dermatologues... que ne cherchent-elles, de préférence, des consolations ? Elles les trouveront, tout particulièrement, auprès du docteur américain Harold O. Tonnie, professeur à l'Université de l'Etat d'Ohio. Celui-ci rétablira leur « moral », sinon leur physique, en les rendant fières de ce qu'elles considèrent, à tort, comme un désavantage... Cet honorable praticien publie, dans un rapport, son opinion motivée : à savoir, que les femmes porteuses de taches de son, ou de rousseur, et de grains de beauté, sont les « amantes les plus passionnées » ; elles doivent être, préférablement à toutes autres, recherchées en mariage (ou en concubinage) par les amateurs de... sensations fortes. Ces taches et grains ne seraient autres que les « marques de l'Amour ».

Mesdames les « marquées », consolez-vous donc ; et vous, messieurs, en quête de l'« âme sœur »... dans un corps ardent, faites votre profit de cette constatation médicale.

Du criminel au criminologue...

IL existe un « Comité mondial de lutte contre le crime ». Le président de sa section française, le docteur-académicien Georges Duhamel, a été proposé à l'organisation matérielle de l'important Congrès international de Criminologie, qui va se tenir à Paris, en septembre prochain. Deux mille savants spécialistes, venus d'une soixantaine de pays, y étudieront scientifiquement les causes individuelles et sociales du crime ; ils définiront notamment « l'état dangereux » du criminel.

Encore au berceau, cette branche nouvelle doit trouver son aliment dans les autres sciences d'observation : biologie, psychologie, médecine légale, police scientifique, sociologie, science pénitentiaire, etc.

A l'occasion du congrès, une exposition d'ethnographie criminelle et une librairie de criminologie vont être ouvertes à la Sorbonne. Des conférences avec projection de films seront également données au public.

« Quand il y aura — nous souffle un

plaisantin, impressionné par le nombre inhabituel de congressistes — autant de criminologues que de criminels, alors, peut-être, pourrions-nous dormir plus tranquilles ! »

Causes contraires...et même effet : le divorce

LE « magasin pittoresque » des divorces américains s'enrichit de deux échantillons de choix :

Mrs. Eleanor Croze, de Detroit, a obtenu le divorce parce que son mari refusait de se laisser embrasser de peur d'avaler des microbes, et l'empêchait de s'asseoir sur ses genoux afin de ne pas froisser le pli de son pantalon. C'est le *Daily Express* qui rapporte le fait.

De son côté, le journal suisse *Die Tat* raconte que Mrs. Macias, de Los Angeles, a également obtenu le divorce, parce que son mari, non content qu'elle lui eût donné 17 enfants en 27 ans de mariage, la tourmentait pour qu'elle acceptât d'en mettre au monde un 18^e. Le juge a volontiers reconnu que M. Macias (55 ans) était un « homme cruel » dont les exigences passaient les limites du raisonnable.

Comme quoi la « cruauté mentale » peut provenir de motifs diamétralement opposés. Mais le résultat est le même...

Assainissement mondial ou réarmement universel ?

UN comité d'experts de l'O.M.S. (Organisation mondiale de la Santé), réuni à Genève, l'an dernier, pour une « étude détaillée de l'assainissement », reconnaissait, à l'époque, « l'impérieuse nécessité de déclencher une attaque massive contre les éléments du milieu physique de l'homme susceptibles d'exercer une influence nocive sur son développement et sur sa force : l'eau insalubre, le lait pollué, les habitations malsaines, les insectes et les rongeurs véhicules de germes ».

Les experts ont même déclaré que « les diarrhées d'été des bébés font de la première année de la vie une aventure beaucoup plus dangereuse que la bombe atomique ». Plusieurs millions de ceux-ci meurent chaque année par suite des souillures du lait, seul et irremplaçable aliment de la première enfance.

En conséquence, ces experts ont suggéré à l'O.M.S. d'aider les administrations, dans les cinq continents, à organiser un corps de « génie sanitaire ». Lesdits spécialistes, encore trop peu nombreux, hélas ! pourraient être soutenus grâce à des crédits de la Banque internationale.

Ce vaste plan pour l'assainissement universel a été soumis, au début de cette année, au Conseil exécutif de l'O.M.S. Nous saurons prochainement sans doute ce qu'il en est advenu... et surtout si le financement, désormais mondial, des « armements préventifs » laissera encore quelques bribes de budget pour le sauvetage de la santé publique et l'amélioration de la condition humaine...

... Merus propos

Télévision nudiste

Le « sexe » et l' « amour »

interdits par le préfet du Nord

UN libraire de Lille, M. Roig, avait chez lui quelques livres interdits, délicatement intitulés : *J'irai cracher sur vos tombes*, *Un drôle de mec*, *Ne sont pas morts tous les sadiques*, et *On ne m'a pas comme ça*. Le libraire, respectueux des ukases, les gardait pour lui ; il n'a d'ailleurs pas été inquiété à leur sujet.

Par contre, il exposait et mettait en vente divers ouvrages partout autorisés, notamment celui du D^r Pierre Vachet, sorti des éditions de « Vivre d'abord » : *Connaissance de la Vie sexuelle*.

Sur des plaintes anonymes, le parquet s'émut. La police arrêta M. Roig, qui fut maintenu abusivement en prison pendant près d'un mois ! L'Union départementale des familles s'était portée partie civile...

Soixante volumes avaient été, à cette occasion, raziés à la devanture de l'infortuné libraire. Motif : tous traitaient du Sexe et ou de l'Amour. On avait même fourré dans le tas, au seul vu de leurs titres sans doute, ce maître-livre, admirable et inattaquable : *l'Amour*, du D^r René Allendy, et le très innocent *Au service de l'Amour*, du D^r J. Carnot, recommandé par l'Archevêché !...

Epurez... épurons... d'accord : il sied de laver le linge sale de la littérature. Mais de grâce, messieurs de la Préfecture du Nord, et de la police aux ordres, sélectionnez ! Ne mélangez pas, par ignorance ou sectarisme, les serviettes propres avec les torchons !

Les dactylos à la caserne

DEUX jeunes sténo-dactylographes bordelaises (17 et 18 ans) étaient venues faire, à domicile — c'est-à-dire dans la chambrée — le bonheur alternatif d'un certain nombre de recrues. Tout allait bien, dans la nuit propice, quand il vint à l'adjutant de semaine l'idée saugrenue de procéder à un contre-appel, et, dans ce dessein, de réveiller les soi-disant dormeurs...

Quand il eut donné la lumière, ce vieux rempli en fut « bleu » : il put s'imaginer, l'espace d'un éclair, en raison des tenues — qui manquaient de tenue — qu'un conseil de révision se tenait impromptu, à cette heure tardive et dans ce lieu non-idoine jusqu'alors résonnant des plus chastes ronflements... Mais la vision de deux de ces « anatomies » — et non certes, les moins charmantes — le fit bien vite revenir sur cette impression première.

L'adjutant fut sans pitié : il alerta le poste de garde. En suite de quoi, les deux volontaires — non pas pour le Foyer, mais pour le Lit du Soldat — furent, après rhabillage hâtif, proprement expulsées *manu militari*, et reconduites — entre deux gendarmes — dans leurs familles respectives et éplorées.

Depuis cet événement nocturne et érotique, la caserne est plongée dans un morne abattement. Personne ne parle plus de rengager...

« LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE »

LES DIFFICULTÉS TECHNIQUES DE RÉALISATION D'UN ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DE GRAND LUXE, COMME CELUI QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE PUBLIER, NOUS ONT OBLIGÉS A REPORTER A L'AUTOMNE PROCHAIN LE LANCEMENT DE

La Nudité Belle et Vraie

LES AMATEURS NE PERDRONT RIEN POUR ATTENDRE, AU CONTRAIRE... CAR CE SPLENDIDE VOLUME SERA VRAIMENT UNE ŒUVRE D'ART, ET D'AUTRE PART LES SOUSCRIPTEURS INSCRITS A CE JOUR AURONT BÉNÉFICIE DE CONDITIONS EXCEPTIONNELLES, QUE LES AUGMENTATIONS DE PRIX DE GRAVURE ET D'IMPRIMERIE, SURVENUES ENTRETEMPS, NE NOUS PERMETTRONT PAS DE MAINTENIR POUR LES ACHÉTEURS NOUVEAUX.

Toutes les illustrations de ce numéro sont de René GARCIA.

LE programme d'une récente émission télévisée par la B.B.C. comportait une présentation de robes de plage et maillots de bain, œuvres des grands couturiers londoniens. Dès que la speakrine eût annoncé le modèle « Crépuscule marin » et que le mannequin, porteur d'icelui, se fût avancé « dans le champ », des « mouvements divers » durent agiter les familles d'auditeurs-spectateurs : la jeune personne préposée à la mise en valeur dudit maillot crépusculaire ne révélait que sa propre beauté : pour tout dire, elle apparaissait nue... intégralement nue !

En dix minutes, la standardiste du studio émetteur reçut d'innombrables communications indignées (et peut-être aussi, mais on ne nous le dit pas, quelques coups de téléphones approbateurs et laudatifs...)

L'enquête immédiatement ouverte sur ce « scandale » révéla une particularité étrange et sensationnelle : la jolie présentatrice portait belle et bien un décent maillot ; mais celui-ci était taillé dans une matière nouvelle dérivée du nylon, et au surplus de couleur orange. Or, à la télévision non seulement cette teinte ne « passe » pas, mais certains tissus de nylon (qui n'est en fait qu'une fibre synthétique) s'avèrent absolument translucides. La preuve : ils n'impressionnent pas les plaques photographiques lorsqu'ils sont soumis à une très puissante lumière.

En d'autres termes, quand un personnage est seulement vêtu d'un maillot de bain en nylon orange, on le voit, sur l'écran récepteur, *in naturalibus*.

La « science » n'a pas fini de nous étonner, et même — abstraction faite de toute hypocrisie — de nous charmer, à l'improviste...

Et, pour finir...

L'ÉCRIVAIN américain George Jean Nathan, auquel on demandait ce que doivent faire deux époux pour être vraiment heureux, répondit : « Si deux amoureux peuvent rire l'un de l'autre, s'ils s'embrassent en riant et se tiennent dans les bras également le rire aux lèvres, leur amour survivra de beaucoup à celui d'un couple au touchant romantisme ou à la larmoyante tragédie. Aucun amour, aucune union ne se garde aussi fraîche, aussi vivante que l'amour que l'on affronte avec humour ».

JAN LE CŒUR.



Lecteurs - Amis...

Monsieur le Directeur,

Je m'empresse de vous envoyer cette petite note fort instructive, que je viens de trouver dans une publication médicale :

PREPARATION A LA GUERRE ATOMIQUE

Le Service de Santé de l'Etat de New-York a dressé un plan destiné à préparer 30.000 médecins à lutter contre « une catastrophe atomique », en cas de bombardement.

Dès l'automne, des cours spéciaux seront donnés à tous les praticiens de l'Etat de New-York.

Il y a donc une fatalité dans les massacres de la guerre? Rien à faire pour empêcher ça?...

D^r HERSCOVICI

• •

Mon cher Directeur et Ami,

... Laissez-moi vous signaler — avec le sourire — un cas de « braghettonisme » tout récent. Voici de quoi il s'agit : récemment on a inauguré ici une statue en pierre du Général d'Hautpoul, pour remplacer celle (en bronze) qui avait été enlevée sous l'occupation allemande. Hélas, la culotte collante du héros laissait deviner des rondeurs viriles... Elles ont offusqué à tel point quelques vieilles bigotes obsédées d'érotophobie, que ces dernières ont fini par obtenir, des autorités, la castration de la statue!..

D^r Louis ESTEVE, Gaillac.

• •

Messieurs,

La franchise et la simplicité avec lesquelles vous parlez de choses naturelles vous valent une grande reconnaissance et mon admiration. Vous employez la seule méthode qui permette à nos contemporains de se débarrasser de leurs complexes, de leurs curiosités; j'ajouterais que c'est aussi la méthode qui décharge l'humanité de son péché ou de son pseudo-péché, car une éducation faussée conduit à l'état qui nous fait croire à notre culpabilité.

Vos ouvrages et vos articles m'ont aidé dans la direction d'un groupe de jeunes et dans les discussions avec ces jeunes. Que M. de Mongeot et ses collaborateurs continuent donc leur belle tâche missionnaire!

R. H. (Haut-Rhin)

• •

Monsieur,

Je me délecte, du fond de mon exil, à la lecture de « Vivre d'abord ». La franchise des articles, celle aussi des photos, voilà qui me plaît vraiment, et je ne puis m'empêcher de vous faire part d'une constatation que j'ai faite.

Je vous ai déjà dit notre isolement et le peu de plaisirs sains que nous pouvons trouver ici. Il est, pour un homme comme moi

(35 ans) deux solutions : le concubinage ou la solitude. J'ai choisi la solitude, étant marié en France, et père d'une fillette de 8 ans.

Mais il faut la peupler, cette solitude ! Perdre ses soirées avec des copains, à siffler du cognac ou d'autres mixtures, à jouer aux cartes, etc., tel n'est pas mon genre. Au contraire, lire est ma passion. Or on fait beaucoup pour nous en ce sens. On nous envoie des livres, des périodiques, plus ou moins légers et plutôt plus que moins. C'est bon pour les soldats !

Or, j'ai souvent constaté que la lecture de ces feuilles frivoles, aux illustrations retroussées et décollées, provoquait chez moi des réactions sexuelles. Mais j'ai été fort heureux, en revanche, de m'apercevoir qu'il n'en était absolument pas de même, s'agissant de « Vivre » et de ses photos si nettes, si peu équivoques. La vue d'une jolie femme nue, normale, dans l'intégralité de son corps, et même de son sexe, ne me cause d'autre effet que celui de l'admiration, sans rien de trouble ni de malsain.

Adjudant D. (Indochine)

• •

Monsieur et cher Directeur,

Venant de zone d'occupation, je me suis aperçu, à mon détriment, que notre Mouvement et les idées qui le guident, se heurtent toujours aux préjugés habituels et à l'incompréhension de certains membres de l'Administration.

Séjournant en Allemagne, en qualité de fonctionnaire du Gouvernement, depuis mars 1945, je me suis mis en relations avec la « Liga für Lebensreform », section de Karlsruhe, à proximité de ma résidence.

J'ai été très cordialement reçu par ses membres en dépit, ou peut-être en raison, de ma nationalité française, et malgré la différence des langues. Je leur ai rendu plusieurs visites en 1948 et surtout en 1949, en qualité d'invité, toujours aussi bien accueilli, et je puis confirmer en effet que, dans ce petit cercle, qui comprenait des gens de milieux très divers : professeurs, médecins, étudiants, industriels, peintres, commerçants et même ouvriers, tous m'ont semblé être des antinazis convaincus; aucun n'a jamais fait preuve devant moi de chauvinisme déplacé.

L'un d'eux même, qui avait séjourné plusieurs années en France et avait servi dans notre Légion Etrangère, au Maroc et au Tonkin, avait eu à supporter des sévices de la part de la Gestapo, car, portant des tatouages français qu'il avait eu l'imprudence de se faire faire alors qu'il était à la Légion, il fut arrêté et soumis à de véritables tortures, dont il portait d'indélébiles cicatrices, en sus des tatouages !

Mais ces visites amicales sont venues à la connaissance de certains services français, qui m'ont fait grief d'une « fraternisation exagérée » et ont profité de ce que j'avais été licencié de mes fonctions pour compression des effectifs, pour m'« engager », alors que je recherchais un nouvel emploi, « à rentrer en France dans les moindres délais... ». Ce que j'ai été obligé de faire, afin de retrouver une situation capable de me faire vivre !

Voilà donc le cas que l'on fait, dans les sphères officielles, des tendances à la gymnosophie pacificatrice et au rapprochement des peuples.

H., à Metz.

• •

Cher Monsieur de Mongeot,

Il faut un effort de volonté considérable pour reprendre sa vie quotidienne parmi les « gens habillés » dans nos villes où tout est artificiel. On devrait écrire à l'entrée du Manoir Jan ces simples mots : *Venite et Videte* (Venez et voyez). Les préventions tomberaient vis-à-vis de la réalité et de la vérité.

Lorsque l'homme est totalement « dépouillé » (et j'emploie ce mot dans sa plus large extension et profondeur, avec tout ce qu'il comporte), à quoi servirait-il d'enlever son slip, si, avec ce slip, nous ne donnions un « adieu » définitif au « vieil homme » ? C'est ainsi que l'âme fidèle à sa vocation réalise ce dessein sublime : Vivre de Dieu, dans la Nature, telle qu'elle est sortie de ses saintes mains. Voir Dieu, et, par lui, la Création, toute pure dans son équilibre et son ordre majestueux, voilà le but que la gymnité intégrale doit, selon nous, atteindre pour ne pas faillir. Continuez votre bataille noble et ardue jusqu'au bout, et le flambeau que vous avez allumé sera recueilli par les nouvelles générations, — n'en doutez pas — pour en faire un immense feu de joie que personne ne pourra plus éteindre...

Ayez confiance !

X., Prêtre Orthodoxe.

• •

Monsieur de Mongeot,

A la veille de me marier, je n'ai cependant aucune expérience de « la femme ». Elevé au sein d'une famille de petits fonctionnaires, je suis parvenu à l'âge de 25 ans, sans aucune connaissance réelle de la vie et du mécanisme sexuel, mises à part les conversations, lectures et, jadis, pratiques onanistes de mon adolescence qui n'apprennent rien, mais au contraire torturent l'imagination et déforment tout.

Mobilisé pendant la guerre, j'ai réussi à traverser ces dernières années, sans me laisser entraîner dans une de ces maisons qu'on dit « dédiées à Vénus et indispensables dans l'enseignement de l'amour ».

J'ai rencontré enfin une jeune fille qui répond à tous mes vœux et que j'aime intensément. Nous sommes sur le point de nous marier. Je la respecte parce que je l'aime et elle a confiance en moi. Je la désire d'autant plus. Mais c'est avec angoisse, je vous l'avoue, que je vois appro-

...vous avez la parole!

cher la « nuit de nocces ». Je sais, par la lecture de votre revue et de certains ouvrages, que la question sexuelle est à la base de l'amour et que sans union harmonieuse des corps, l'union sentimentale ne tient pas longtemps. Et je ne veux pas froisser, ni décevoir celle qui va se donner à moi en attendant tout de moi. C'est là que je viens interroger votre savoir, votre expérience, en ami. J'ignore tout du mécanisme de l'amour. Je reproche aux traités d'éducation sexuelle d'éviter par trop le détail de ce mécanisme. Aussi ai-je peur tout en me fiant à mon amour, d'être grossier, de manquer de cette délicatesse à laquelle, je le sens, toutes les femmes doivent être sensibles.

Est-il normal d'aborder le mariage dans de pareilles conditions? Ou est-il préférable de faire comme beaucoup de mes camarades, c'est-à-dire de passer par « les maisons » pour se documenter comme il convient?

Ou encore ferai-je mieux de laisser faire le temps en confiant mon trouble à ma fiancée?

Conseillez-moi, redonnez-moi confiance en moi-même. Le bonheur me semble à portée de ma main, mais il est si fragile et si délicat que j'aurais peur de le briser tout de suite par mon inexpérience.

Je regrette de n'avoir pas connu votre mouvement plus tôt; de ne pas avoir pratiqué le nudisme intégral, car aujourd'hui, ma conscience ne se débattra pas dans pareil trouble. Mon imagination serait calme et ne mettrait pas le désordre dans mon esprit. Quand il n'est rien de caché, il n'est pas besoin de supposer, de tenter de deviner: les réponses à toutes les questions s'imposent d'elles-mêmes. Malheureusement, je n'ai pas été élevé dans la saine morale que vous êtes amenés à pratiquer.

Je suis sûr que lorsque la gymnosophie sera entrée dans les mœurs — ce dont je ne doute pas, lorsqu'elle se sera révélée aussi indispensable que les règles d'hygiène — les lettres comme la mienne seront l'exception. Aussi, je puis d'ores et déjà vous assurer que mes enfants seront des pratiquants convaincus et qu'ils aborderont le mariage dans l'état d'esprit qui laisse pressentir le bonheur.

M. C., Oran.

Monsieur le Directeur,

Il y a des années que j'ai constaté par expérience l'inanité de nos vieilles méthodes hypocrites dans la lutte pour le bien-être et la moralité. Il n'y a qu'un chemin: l'épanouissement de l'être humain tout entier, corps et âme. Mais comment oser? Après quelques essais et tâtonnements dans la bonne direction il m'a enfin été donné de trouver la route déjà toute tracée.

Mais je vois que j'ai encore beaucoup à apprendre et ne peux ni ne veux m'y soustraire dans l'intérêt surtout de mes grands élèves, sans oublier ma jeunesse paroissiale, et tous ceux et celles qui viennent me demander lumière et vérité.

Bien que mes nombreuses occupations ne me permettent sans doute jamais de profiter personnellement de vos réalisations pratiques, je vais faire le nécessaire pour vous donner mon adhésion à la S.I.G.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à tout mon dévouement pour une cause qui nous est commune.

Curé-Professeur M.

Parmi Tes Livres

EROS DICTATEUR

par Marcel HERVIEU (Editions Vivre d'abord)

PRIES, par un de ces referendums dont le public américain est si curieux, d'indiquer les dix ouvrages les plus fastidieux publiés ces dernières années, les lecteurs d'Outre-Atlantique ont désigné en bonne place, et non loin de « Moby Dick » si goûté en notre pays, le rapport Kinsey sur la sexualité.

Le titre même de ce livre ainsi condamné: « Sexual Behavior in the human male » (le comportement sexuel de l'homme) suffirait à révéler que ce n'est pas le sujet traité qui a rebuté les lecteurs, mais bien la façon dont il était traité.

Cet ensemble pesant de statistiques, de schémas, de diagrammes avait en effet dépouillé notre « comportement sexuel » de tout ce qui lui confère son caractère. Nos « frères humains » n'y ont rien reconnu qui fût leur et c'est peut-être avec raison qu'ils ont rejeté le rapport Kinsey dans les abîmes où évolue le légendaire cétaqué...

Un tel reproche ne saurait être fait à l'ouvrage que vient de publier Marcel Hervieu. Sans méconnaître la valeur du monumental rapport Kinsey il sut que ce travail ne répondait pas aux exigences de nos compatriotes. Il lui apparut que les problèmes sexuels, pour être communs à tous, sont cependant différenciés. Le climat, les mœurs, l'habitat ont engendré des comportements divers selon les pays, et comme l'« autre vérité » (celle de Pascal), la vérité sexuelle d'au delà de l'Atlantique peut être une erreur en deçà.

« **E**ROS DICTATEUR », tel est le titre qu'a choisi Marcel Hervieu pour présenter son ouvrage. Les lecteurs de « Vivre d'abord » ont su, avant même qu'il soit publié, comment il avait été conçu et traité. Dix mille personnes, hommes et femmes, ont répondu aux questions posées par l'enquêteur. C'est avec raison que celui-ci a rendu hommage à la sincérité et au courage de ses correspondants. Ils ont accompli ce sacrifice pénible entre tous: s'affranchir de toute pudeur et dépouiller le terrible « monstre sacré » du chapeau de Basile et du rabat de Tartuffe dont la prudence des moralistes l'avait déguisé.

Il fallait en effet un authentique courage (ce courage que ne sanctionne aucune distinction mais que flétrit au contraire la sanction des pédants de vertu), pour répondre aux cinquante et une questions capitales posées par l'indiscret auteur d'« Eros dictateur ». Certaines — parmi lesquelles les 36° et 37°, et de la 40° à la 43° — étaient à elles seules capables d'allumer sur le front des prudes un reflet du brasier dans lequel s'abîmèrent Sodome et Gomorrhe. Encore ces cités infernales conservent-elles quelque grandeur horrible; mais que dire de ceux qui, tel Onan, errent, solitaires et honteux, devant leurs murailles calcinées?

POUR dénoncer le caractère dictatorial de cet Eros, petit dieu qu'on prétend malin, Marcel Hervieu s'est donc référé à des témoi-

gnages dont la sincérité impose le respect. Jusqu'ici rares étaient ceux qui nous avaient livré sans affabulation leur journal intime. Si un Montaigne nous révèle sans fard dans quelles conditions il avait « Vénus moins ardent », si un Samuel Peppys, puritain défaillant, ne nous épargne aucun détail de ses errements, un Casanova de Seingalt, Gaudisart de la bonne fortune, nous est plus suspect. D'autres ont attribué à des héros de roman les expériences qui furent les leurs ou le récit des confidences qu'ils avaient pu recueillir et, sous le couvert de la fiction, nous ont légué de précieux documents. C'est pourquoi l'œuvre d'un Arétin, d'un Abbé Prévost, d'un Restif de la Bretonne ou d'un Choderlos de Laclos demeure si estimable. Il faut cependant reconnaître que ces auteurs, ou presque tous, ont pris soin de se présenter sous l'éclairage le plus favorable.

Dans la Galerie de ce Musée Grévin qu'est l'Histoire ils posent volontiers pour la postérité, la poitrine altière et le jarret tendu. Cette attitude leur est commune, soit qu'ils donnent dans la vertu, soit qu'ils fanfaronnent dans le vice. Un Jean-Jacques Rousseau, par exemple, nous expose ses travers dans les tons pastels, tandis que d'autres — et de nos jours un Jean Genêt — se portraiturent sans tempérance, sinon sans tempérament, au bitume de Judée. Mais leurs soucis à tous demeure celui de Jean-Jacques: se présenter devant l'Eternel leur livre à la main.

CEUX de nos contemporains qui ont répondu à l'enquête de Marcel Hervieu sont détachés de ce tourment. Si, encouragés par leurs confidences nous nous permettons une image hardie, nous dirions qu'ils se présentent simplement, non leur livre à la main, mais avec l'objet même de ce que les moralistes nomment leur péché et, comme le voulait Montaigne, « tout entier et tout nud ».

C'est d'ailleurs — et ceci n'est pas une révélation pour les lecteurs de cette revue — cette tenue sommaire qu'a adoptée Marcel Hervieu pour observer un certain nombre de ses contemporains, tels que Dieu les fit, et « tels, comme l'écrit l'auteur, que Kienné de Mongeot les recréa ». Ce n'est pas là une simple remarque pittoresque. Par cette pratique, par la discipline spirituelle qu'elle suppose, l'observateur s'est lui-même dépouillé, avec son vêtement, des préjugés qui altèrent la liberté d'esprit indispensable à l'exercice d'une telle étude... Parmi les questions posées à ses confidents il tient du reste la 28°: « Pratiquez-vous la nudité familiale? » pour une des plus importantes.

On sait en effet que l'enfance, ce « voyage oublié », exerce sur la vie sexuelle de l'homme une influence qu'en la plupart des cas rien ne vient altérer. De ce premier combat avec l'ange noir l'homme sortira vainqueur ou restera terrassé. Cependant les éducateurs ne se sont avisés que fort tard de l'importance de cette question. Tous ceux qui sont aujourd'hui

d'hui convaincus de sa gravité ou qui éprouvent le besoin de s'en informer devront se référer à l'ouvrage de Marcel Hervieu.

MICHELET, un des premiers, avait discerné la précocité de l'instinct sexuel; il le distinguait dès le berceau. Plus tard Freud l'a pu confirmer par cette phrase sans équivoque : « La vie sexuelle de l'homme commence à sa naissance ». C'est dire combien elle est développée quand l'enfant est livré à l'inévitable promiscuité des établissements scolaires, fussent-ils parés des enseignes les plus rassurantes.

C'est par le chemin des écoliers que l'enfant découvre communément ce qu'André du Dognon nommait les « Amours buissonnières ». Ils ne sont pas rares parmi les témoins dont Marcel Hervieu a recueilli les propos, ceux qui reconnaissent que de chastes pédagogues, naturellement portés par le renoncement même de leur état à mépriser la féminité, considéraient avec indulgence les amitiés particulières. Cette complaisance peut engendrer une misogynie qui, peu soupçonnable durant le jeune âge, se révèle et s'affirme avec la maturité et rejette ses victimes dans la cohorte des apostats du sexe où Dante reconnut le visage noirci et brûlé de Brunetto Latini et où Marcel Proust plaça le masque ravagé du baron de Charlus.

De tels désordres (quoi qu'opposés !) peuvent affecter les Etablissements de jeunes filles, et singulièrement les plus sévères, là où des institutrices ayant conservé farouchement une vertu d'ailleurs d'autant plus dévaluée que sa gardienne avançait en âge, incitent leurs disciples à les imiter et leur présentent sous un jour répugnant les plus naturelles des entreprises. Les conséquences d'un tel enseignement sont, hélas, trop évidentes pour qu'il nous soit possible d'en contester les causes. Ces infortunées — car les pratiques auxquelles elles se livrent, loin de leur apporter une libération, n'engendrent le plus souvent que de nouveaux troubles — entrent, elles aussi, dans ce troupeau de « bétail pensif » aux flancs

stériles, et, abjurant la condition de fille d'Eve, se reconnaissent comme mère spirituelle Lilith à la chair inviolée.

ENCORE ces égarements sont-ils ceux des disciples; mais qui oserait révéler ceux des maîtres? Marcel Hervieu les dénonce avec un exceptionnel courage. Il reprend le propos du docteur Allendy qui, non moins courageusement, constatait qu'il fallait au corps enseignant « une constitution affective bien saine, une sexualité bien normale et bien satisfaite pour rester en dehors de cette espèce de champ magnétique que constitue la sexualité collective d'une classe de grands enfants ».

Les recettes proposées pour apaiser cet appétit naissant n'ont pas paru justifier le crédit que leurs auteurs leur accordaient. Les exercices physiques, loin de briser les corps, peuvent au contraire provoquer, par l'extrême fatigue, une intoxication générale favorable à l'exaspération des désirs génésiques. (« L'excès en tout... »). Ce phénomène est d'ailleurs aisément contrôlable chez les sportifs. Combien apparaît aujourd'hui candide le moraliste qui, exposant en vers de mirliton, les bienfaits d'une journée consacrée aux innocents exercices sportifs terminait ainsi son morceau :

**« ... Et l'on savoure enfin le repos le meilleur
Au sein de sa famille, où règne le bonheur. »**

POUR Marcel Hervieu, soulevant tel le diable de la fable le toit des maisons, ce n'est d'ailleurs pas un fumet de vertu qui s'élève toujours du foyer familial. Un grand nombre de ses confidents avouent que leurs parents sont, le plus souvent sans malice, à l'origine de leur premier émoi charnel. La maman trop ingénument caressante détournera son fils trop sensible de toute passion étrangère. L'affection virile d'un père peut avoir des effets non moins graves sur une fillette trop tendre. A la surprise même de son auteur,

l'enquête à laquelle s'est livré Marcel Hervieu lui a permis d'entrevoir quelques aspects les plus secrets de la vie intime. C'est ainsi qu'à la 39^e question (« Recherchez-vous des rapports avec les prostituées? »), question évidemment adressée aux hommes, une jeune femme, une seule il est vrai, répondit : « Oui, par nécessité, par besoin ». Interrogée plus avant par l'enquêteur elle avoua que la passion qu'elle avait nourrie, enfant, pour sa mère l'avait à jamais détournée de l'amour viril.

Dans un édifiant « doublé », une autre confidente mêle le complexe paternel à celui du confesseur. Elle avoue que sa vie affective ayant été longtemps dominée par le souvenir de son père, elle transféra ce complexe sur le prêtre qu'elle avait choisi pour directeur de conscience.

L'expression « mon Père » employée quand elle s'adressait à lui, au Tribunal de la pénitence, contribua à aggraver ce complexe; elle en vint à découvrir entre le mort et le vif, unis dans la même piété, quelques traits communs.

Ce seul exemple suffirait à démontrer combien une telle consultation a permis à son auteur de sonder non seulement les cœurs, mais les reins.

CE verbe sonder, qui participe à la fois à la langue des Saintes Ecritures et à celle de l'art clinique, est ici opportun. Si Marcel Hervieu a exposé les problèmes de la chair avec une simplicité biblique, il l'a fait aussi avec la rigueur qu'exige actuellement toute œuvre scientifique. Aussi a-t-il tenu à prévenir les reproches que pourraient lui adresser certains lecteurs plus prompts à s'alarmer des mots qu'à condamner ce que les mots désignent. C'est pourquoi il a placé en exergue de son ouvrage cette citation empruntée à saint Augustin : « Si ce que j'ai écrit scandalise quelque personne impudique, qu'elle accuse plutôt sa turpitude que les paroles dont j'ai dû me servir pour expliquer ma pensée ».

MAXIME DAIGNEAU.



PREMIÈRES OPINIONS EXPRIMÉES

« Voici un livre très brillant, mais réservé aux grandes personnes. Synthèse d'une enquête européenne sur l'Amour, « Eros dictateur » jette une lumière crue, mais jamais trouble, sur l'opinion et le goût que nous en avons ».

« Cinquante et une questions, terriblement indiscretes, ont été, en effet, posées par l'auteur à des hommes, des femmes, des indécis même, de tous les milieux. Des réponses, en général très détaillées et, nous dit-il, souvent signées, qu'il a reçues, Marcel Hervieu a fait un très sérieux et talentueux reportage sur l'Amour, dieu éternel et aux multiples visages. »

François-les-bas-bleus (Ici-Paris).

« Votre ouvrage m'a fort intéressé. Le sujet d'abord... Evidemment ! Mais aussi la façon dont il est traité : votre enquête, si audacieuse, si précise, et suivie de réponses si abondantes. Je n'aurais pas cru à autant de confidences et si hardies... Mais ce sont des choses auxquelles on pense si souvent : on a donc besoin d'en parler ! Et votre documentation générale ; nombre de citations si aiguës et si frappantes. Et la diversité des questions, toujours envisagées dans une lu-

mière délicate, mais suggestive...

« Bref, c'est un livre de vérité, sur les « vrais mystères », qui sont les mystères physiologiques et psychiques. Et, ces vérités, vous avez osé les dire ! »

Lucien LE FOYER,

Ancien Député de Paris,
Président
du Conseil National de la Paix.

« Vous avez écrit là une œuvre d'assainissement, qui met les choses au point et clarifie bien des problèmes. Je souhaite à cet ouvrage tout le succès qu'il mérite. »

Gérard de LACAZE-DUTHIERS,
Grand Prix de l'Académie française.

« Je tiens « Eros dictateur » pour un excellent livre, très bien fait et de grande utilité sociale en vue de la libération de préjugés désastreux pour la commodité de vie des humains et leur équilibre biologique ».

D^r P. RUSSO,
Docteur en médecine,
Docteur ès sciences.

« Sa présentation romancée — aux dix mille personnages — rend « Eros dictateur » autrement attrayant que le fameux « Rapport Kinsey ». Tandis qu'il faut une réelle dose de bonne volonté et un certain courage pour venir à bout de celui-ci, le livre de M. Marcel Hervieu, dépouillé de froides et rigides statistiques qui ne disent que ce qu'on veut bien leur faire dire, est un ouvrage aimable, prenant, humain, audible à toutes les intelligences. Très objectif, sans aucun parti pris, chacun y trouve son cas sans être choqué par celui d'un autre, souvent aux antipodes du sien : C'est un travail de haute probité.

« Cette œuvre est honnête par l'expression, par la narration des sentiments les plus divers, sans critiques acerbes ou de mauvaise foi ; elle est honnête par son style plein de finesse, élégant et souple, et, ici et là, sa saine ironie sans méchanceté.

« Eros dictateur » prendra place dans ma bibliothèque à côté de Rabelais, d'Erasmus, d'Henri Estienne, de Béroalde de Verville : C'est le meilleur éloge que je puisse lui faire. »

Jean DARLET,
Président
de « The Universal Society
of Natural Living ».

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE

par MARC LANVAL (LE LAURIER, BRUXELLES)

NOUS eûmes plusieurs fois déjà le plaisir de rendre compte des livres de notre ami Lanval : on sait qu'il est « conseiller conjugal » à Bruxelles. Ce nouvel ouvrage l'honore... rien de ce qui touche à la sexualité ne saurait être indifférent ; le bonheur gît surtout là.

On avait parlé beaucoup (même Rome y consentait) pendant quelques années, de la méthode Ogino-Knaus limitant volontairement les naissances ; or, d'après le récent Congrès médical de Gratz (Autriche), il n'y aurait là que simple « mirage ». Quand a lieu exactement la ponte ovulaire ? Le problème n'est pas résolu.

Autre question d'importance : l'impuissance sexuelle. Impuissance du mâle, qui devant « le sphinx qu'est la femme », redoute de manquer son affaire, donc d'être déshonoré (« complexe de castration », dit Freud). Naturellement il ne convient pas d'avoir peur, si l'on veut faire montre de sa force : toute crainte est paralysante. Mais il y a des hommes pour qui le corps de la femme, « surtout la sphère génitale, est susceptible d'être objet de terreur », et pour qui, par conséquent, l'amour physique est péché. Dans ces conditions, l'impuissant mental est condamné à l'acte bref. « Le nombre des ménages boiteux dont l'impuissance et l'acte bref sont les démons familiers est, de nos jours, proprement effarant. » A ces malades, Lanval conseille la franchise.

Chez la femme, l'anesthésie sexuelle s'appelle frigidity ou, plus scientifiquement, anorgasmie. Or, « la femme est un être humain à pleins droits et à pleins devoirs » ; sans doute, mais ici il n'y a que le couple qui compte, donc chacun ou chacune n'est qu'une « moitié de couple », et ces deux moitiés « ne sont pas entièrement interchangeables ». La question se pose : « L'orgasme, c'est-à-dire le relâchement terminal de la

tension nerveuse causée par l'excitation sexuelle, est-il normal, légitime, naturel chez la femme ? »

Ne nous hâtons pas d'en décider trop vite, car on sait qu'il n'y a pas liaison directe et nécessaire chez elle entre rapprochement, fécondation et plaisir des sens. Au point de vue religieux, remarquons bien que le problème de l'anorgasmie féminine ne se posait pas, puisque, « jusqu'au début de ce siècle, précise Lanval, la jouissance sexuelle chez la femme mariée était considérée comme un péché dont elle devait obtenir le pardon en confession, après en avoir exprimé la contrition ».

Autre discussion, sur un sujet tout différent : Hamlet a-t-il raison de dire que le vin dissipe la tristesse ?

Sachons gré à Lanval d'avoir étudié la question très scientifiquement. Voici des chiffres. Quand un homme ordinaire a 300 grammes d'alcool éthylique pur dans son sang, il sombre dans l'inconscience : cela fait 0,4 %. Quand cette concentration arrive à 7,8 % ou 8,6 % d'alcool pur, la paralysie du système sympathique suit, la respiration et le cœur s'arrêtent, d'où syncope et mort. Voilà les « buveurs » avertis !

Ne dites pas que l'alcool est un stimulant : c'est un « anesthésique léger », un déprimant, dont la consommation exagérée est symptôme de paralysie générale ou syphilis tertiaire. Songez-y donc : « l'alcool est la quintessence des substances nutritives : il produit 6.300 calories par litre d'alcool éthylique absolu ». D'autre part, il manque totalement de vitamines. Traitez-vous plutôt par le jus de citron !... Et faisons nôtre la conclusion de l'auteur : « L'alcool, quelle que soit la composition du breuvage sous laquelle il se cache, est l'antagoniste le plus farouche, le plus redoutable et le plus implacable de l'amour tant physique que psychique, de la joie de vivre, de la dignité personnelle et du bonheur humain. »

Divertissement sur l'amour, (dialogues des grands écrivains)

d'après PAUL ROBERT (LIBRAIRIE DU PANTHEON)

Il sont présentés 796 textes d'auteurs français mis en dialogue. Conversation animée, qui ne manque pas de charme : elle reproduit élégamment l'analyse poussée des sentiments les plus séduisants qui soient : l'amour et ses corollaires.

Quels auteurs ont été sollicités ? Le plus cité est Molière (112 extraits), puis La Rochefoucauld, Stendhal, Musset, La Bruyère, Pascal, etc... Rousseau figure avec 27 citations, Balzac 13, Hugo 12. De la génération actuelle Mauriac est le plus souvent mis à contribution (18 fois), Verlaine a 7 citations. Rabelais aucune...

Balzac a raison : « En amour, toute âme mise à part, la femme est comme une lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui en sait jouer. » Helvétius donne ce conseil : « Avançons par degrés au dernier des plaisirs. Commençons par des baisers qui fassent éclore les désirs. » C'est-à-dire : de la surface, passons aux profondeurs.

Ne croyons pas que nos classiques fussent des ignorants en ce grand Art ! Molière, l'incomparable, avait déjà dit : « Sans cesse, nuit et jour, je te caresserai, je te bouchonnerai, baiseraï, mangerai. » (Ecole des Femmes).

Madeleine et Armande Béjard furent certes aussi habiles que les plus acharnées.

Voici l'amour à son sommet paroxystique :
Quelle atmosphère étrange on respire autour [d'elle !

Elle épuise, elle tue, et n'en est que plus belle. Deux anges destructeurs marchent à son côté, Doux et cruels tous deux à la mort, la volupté.

Ces cadences de Musset sont étranges et justes :

S'ils ne sont pas divins, ces moments sont [horribles.

Or, le divin ne peut pas être horrible ! Ecoutons la leçon de Montesquieu : « L'avantage de l'amour sur la débauche, c'est la multiplication des plaisirs. Toutes les pensées, tous les goûts, tous les sentiments deviennent réciproques. Dans l'amour, vous avez une âme qui se dégoûte de son propre corps. »

Il nous semble fort que l'auteur de l'Esprit des Lois touche là au grand débat : Qu'est-ce donc qu'aimer ? Est-ce se mêler aux choses, s'anéantir dans un autre être, comme aurait voulu Maupassant ? Pour Anatole France, « l'amour ne fleurit que dans la douleur. Qu'est-ce que les aveux des amants, sinon des cris de détresse ? »

Il s'agit ici, cependant, non de l'amour vrai, mesuré, humain, mais de la sinistre débauche, qui, bien sûr, laisse « une soif insaisissable », comme veut Mauriac.

Dans le **Soulier de Satin**, Claudel fait dire à Dona Prounèze : « L'homme entre les bras de la femme oublie Dieu. » Mais l'Ange gardien rectifie : « Est-ce l'oublier que d'être avec Lui ? »

Le grand mot est là : Aimer, c'est collaborer avec Dieu. « Mystère inexplicable » déclare Musset. Tout dépend de la valeur des âmes. Surtout ici, on peut collaborer la tête haute !

Gustave Lanson, qui enseigna en Sorbonne l'Histoire de la Littérature française, jugea fort sévèrement le poète des **Fleurs du Mal**. Il écrivait de lui : « Obsédé et assoiffé de la mort, Baudelaire, sans être chrétien, nous rappelle le christianisme angoissé du XV^e siècle : par une propriété de son tempérament, la mort qui est sa pensée, la mort qui est son désir, c'est la mort visible en la pourriture du corps, la mort perçue sur le cadavre par l'odorat et le toucher... »

Non, mille fois non, jamais Baudelaire n'a eu le désir de la mort ! Mais il était un malade dont seul le freudisme devait expliquer le cas : la « psychoclasie » (néologisme de Bourget ; coupure de l'âme en deux), opérée en lui par le remariage de sa mère (« Te souviens-tu, à six ans tu étais uniquement à moi »).

Le cas de Poe fut pire (1), mais il ne saurait en être question ici.

En tout cas, de cette longue analyse, tirez, ami lecteur, la substance : **Pratiquiez l'amour, fuyez la débauche !**

PHILOSOPHUS.

(1) Edgar Poe était sado-masochiste nécrophile.

NORA ou LA CITE INTERDITE

par JEAN MARESTAN

Voici une œuvre étrange, hallucinante vision du monde dans mille ans. Un jeune écrivain dévoyé, Claude Antar, accablé par les déceptions d'une vie sans joie, a décidé de se donner la mort lorsque, par suite d'une intervention mystérieuse, il est amené à se confier aux soins d'un praticien qui s'intitule « le médecin de ceux qui ont perdu toute espérance ».

Celui-ci traite de nuit ses malades par une méthode d'hypnotisme qui leur permet d'explorer en rêve les abîmes de leur subconscience : tout un monde constitué de leurs plus lointains souvenirs et de leurs rêves irréalisés.

Claude Antar, perdant la notion du réel, se trouve ainsi transporté dans le décor et les mouvements de foule d'une cité monstrueuse, qui est l'aboutissement logique du déterminisme social actuellement en voie d'exécution, avec son idéalisme exaspéré, mais aussi la persistance atavique d'inévitables tares.

Les conditions de l'union des sexes et de la procréation y ont été profondément changées, de même que celles de la culture intellectuelle et de tous les rapports sociaux.

Claude Antar, vestige d'une civilisation disparue, est exilé à vie dans une cité où sont concentrées, avec tous les vices, toutes les extravagances et superstitions du passé. Il y retrouvera dans l'amour de Nora, l'infirmière chargée de sa surveillance, et qui n'est peut-être pas seulement un personnage de rêve, le goût de l'existence et la joie dans la tâche accomplie.

Un volume 200 pages : 225 francs. En vente à la Librairie de « Vivre ».

VISAGES DE CE TEMPS

L'article « Tabouisme et Puritanisme » (publié ci-dessus, p. X) est un chapitre extrait d'un ouvrage sous presse : « Visages de ce Temps » (Visages de mensonges, visages de haine, visages de fous) — tour d'horizon sur le monde actuel — par Gérard de Lacaze-Duthiers, Grand Prix de l'Académie française (1946) pour l'ensemble de son œuvre.

Un vol. 500 pages, prix : 500 fr. Tirage limité. En souscription : 113, rue Monge, Paris (5^e).

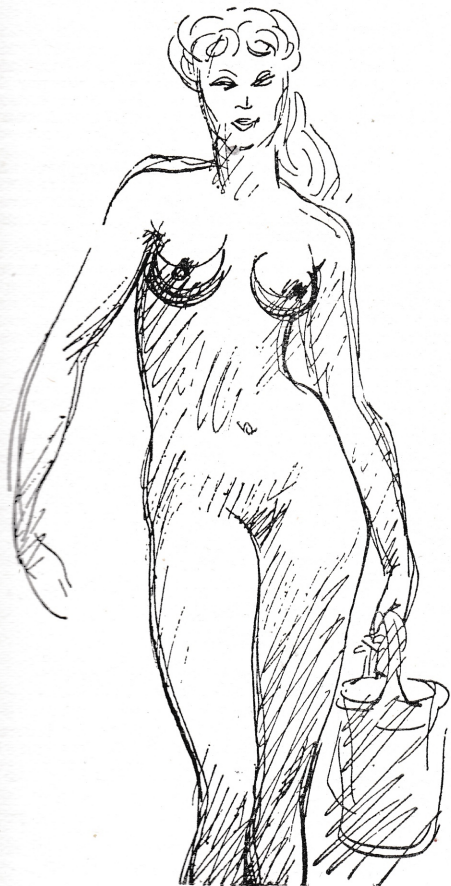
POUR LA RÉHABILITATION CORPORELLE DE L'HOMME, CRÉATURE DE DIEU



La sensibilité n'est ni un vice ni un péché ; c'est le but vers lequel convergent toutes nos aspirations, nos rêves, nos efforts, et c'est d'elle que sort dans l'univers, la perpétuation des espèces et des races. Vraiment, puisque les maîtres

les plus illustres ont représenté nus l'homme et la femme dans tous les siècles, puisque, au musée du Louvre, pour n'en citer qu'un, on admire des Dyonisos, des Héraclès aux phallus entourés de toisons, laissant saillir harmonieusement leurs muscles... puisque tous les artistes italiens, français, espagnols, flamands ont eu le souci constant du nu, dont tant d'anecdotes et d'allégories païennes ou religieuses ne sont que le prétexte, du nu resté le summum des œuvres plastiques ; puisque, dans les salons de peinture et de sculpture annuels, autour de marbres et de plâtres très nus, évolue le public (jeunes gens, jeunes filles, dames mûnes ou vieux messieurs), pourquoi le nu, permis aux artistes, semble-t-il défendu, par les hypocrites, à la littérature ?

Et, puisque nous en tenant à la littérature, elle peut dépeindre l'avare (pour ne pas énumérer toutes les tares de l'esprit que les grands écrivains ont pu observer, caractériser en leurs chefs-d'œuvre) ; puisque, dans les tragédies des maîtres grecs : Eschylle, Sophocle,



Euripide, se mêlent à chaque instant toutes les horreurs des passions humaines, les incestes, les empoisonnements, les assassinats ; puisque les religions, les morales, les arts et les littératures, les poètes lyriques et épiques, les éloquences militaires et civiles à l'envi, n'ont cessé, depuis Caïn et Abel, de glorifier les guerres, c'est-à-dire le meurtre innombrable, le carnage, le vol en grand, le pillage avec le viol de ci, de là ; la Mort enfin ; pourquoi interdire de célébrer l'Amour plus loin que dans ses préludes, jusque dans son apogée et son but de nature, le Baiser ? Pourquoi tirer toujours sur deux beaux êtres joints, comme un rideau banal, plusieurs lignes de points?... La guerre, aux louangeurs officiels estimés et récompensés d'honneurs dans tous les pays, c'est la Mort, et l'Amour, je le redis, en vérité, c'est la Vie.

AVANT Jésus, toutes les religions et toutes les civilisations (latine, grecque, orientale) glorifiaient le phallus, le priape, le lingam, la procréation, la fécondité : l'acte de vie enfin.

Le christianisme a caché, comme une honte, les organes de la génération, dédaigné le souci du corps pour la seule exaltation de l'âme, si bien qu'au moyen âge et plus tard, sous l'établissement triomphal de la domination catholique, on a méprisé l'hygiène. Pendant des siècles, on fut malpropre, des rois et des reines au bourgeois, aux serves et aux manants. Aujourd'hui encore, en de petites villes de province, il n'y a pas de maisons de bains, et, quand il y en a une, elle est rarement fréquentée. Dans une préfecture de Bretagne, un voyageur se rend à l'unique établissement de ce genre ; on lui dit : « Voulez-vous attendre jusqu'à demain ? On nous a commandé deux bains pour des fiancés qui se marient après-demain. Vous profiterez de l'eau chaude ! »

Dans la plupart des campagnes, pour consentir à se baigner, il faut être malade et avoir une ordonnance du médecin.

Les ablutions secrètes de la femme sont tenues pour une dépravation ; celles qui se livrent au culte de l'eau sont plus facilement notées de mauvaises mœurs et, pour un bidet qu'on a entrevu, calomniées par les chuchotements du pays.

Tout cela vient de l'indécence d'être nu, alors que, dans l'antiquité, les jeunes filles luttèrent sans aucun voile sur l'Agora, sans penser aux regards qui pouvaient détailler leurs formes voluptueuses, s'arrêter aux pointes brunes de leurs seins.

SOUS les empereurs romains, les plages d'Ostie, Bail, Neapolis étaient célèbres, attirant les Césars, les patriciens et les riches. Or, depuis la mort du paganisme, les bains de mer furent délaissés, comme ceux d'eau douce. Les innombrables thermes des anciens disparurent. Le catholicisme a glorifié la malpropreté de saint Hilarion ; au IV^e siècle saint Antoine résistait aux tentations, dans l'ordure, avec son cochon ; sainte Marie l'Égyptienne, qui pourtant fut courtisane, une fois convertie et retirée au désert, négligea,

dans la seule inquiétude de son salut éternel, tous soins charnels ; Siméon le Stylite prêchait et priait dans ses excréments : éloignons-nous de ces odeurs de sainteté. (Avez-vous remarqué que les plaisanteries scatologiques sont familières aux moines, aux prêtres et aux dévots ?) Et encore, en 1859, le catholicisme a béatifié saint Labre qui vécut et mourut dans la crasse, par dédain de sa guenille charnelle. L'essentiel, pour cette doctrine, est de sauver son âme, le reste importe peu.

Coïncidence bizarre : c'est une princesse napolitaine (ayant en elle le sang latin et les goûts des ancêtres) mariée au duc de Berry en 1816, qui commença à remettre à la mode, en France, l'exode vers les plages. Elle adorait les villégiatures au bord de l'Océan, et ainsi revint, par l'imitation de la noblesse, l'habitude païenne, très timide encore, des bains de mer.

Des épouses chrétiennes, de nos jours, trouvent certainement que c'est bon pour des filles publiques de s'astreindre à de fréquentes toilettes intimes, de tremper ses seins dans l'eau pour les affermir, jugeant que ces pratiques appellent Satan et sont une impudeur. Considérant que leur corps ne doit pas être vu en entier d'aucun homme, pas même d'un mari, les épouses catholiques n'ayant pas laissé toute vergogne ont eu, longtemps, pour les rapprochements du devoir conjugal, des chemises spéciales, avec une petite fente. Imaginez quels cloaques devaient être les sexes impurs !

J'AI connu, dans mon enfance, à Digne, un vieux magistrat, ancien style, le président Pécou, très pieux et marguillier, qui, toujours avant de se déboutonner pour « verser de l'eau », avait soin de prendre une feuille de papier, afin de ne pas souiller sa main en touchant « le membre immonde ». A plus forte raison, devait-il l'exempter de lavages.

Tout cela est la faute du catholicisme ; Jésus n'est pas responsable. L'apôtre de Galilée avait pour son corps les soins qui étaient et qui sont toujours dans les coutumes et même dans les rites religieux, des Orientaux. Ayant pour tous les êtres la grande bonté aryenne, il ne méprisait pas les femmes d'amour, dont plusieurs, selon les Évangiles, le suivaient, l'assistant de leurs biens ; l'une d'elles, Myriam de Magdala, sœur de Marthe, oignit Jésus de parfums et, après les ablutions habituelles, lui essuya les pieds avec ses longs cheveux blonds. Jésus propre et net en tout son corps, est nu aussi sur la croix pour l'adoration de ses amoureuses éternelles.

Les disciples du Maître juif ont déformé, comme on le voit, sa doctrine. Il faut réagir, proclamer notre réhabilitation corporelle. Il faut, dans une ardente foi païenne, célébrer éperdument la splendeur de la chair, s'insurger contre la conception dévote, qui défend et trouble d'une idée de péché l'observation et le culte de la beauté humaine !

FÉLICIEN CHAMPSAUR
(1923)

HALTE AUX "PIQUEURS" A TOUT PRIX !

A bas les vaccinations obligatoires !

(Suite de nos précédents numéros.)

LES « avis autorisés », contrebattant l'obligation légale continuent à nous parvenir. La valeur des personnalités médicales qui viennent renforcer les thèses ici défendues interdit de parler de cabale, ou de campagne menée par des « journalistes mal informés ou insuffisamment qualifiés », comme une certaine propagande officielle tendrait à le laisser supposer, pour couvrir les « piqueurs piqués » qui sévissent, hélas, librement, dans les services responsables de la Santé publique.

ON VA SUSCITER DE NOUVELLES MALADIES !

ECOUTEZ le Dr Léon Bovier, qui alerte en ces termes l'Académie de Médecine dans la *Presse Médicale* :

« Je voudrais que soit adressée à chacun des membres de l'Académie de Médecine la question suivante :

« En votre âme et conscience, connaissez-vous toutes les conséquences possibles des vaccins injectés dans un organisme sain ?

« Pour répondre « oui » à cette question il faudrait connaître et être en mesure de juger la somme actuelle des découvertes biologiques et admettre que nous avons mis le point final à la longue et belle théorie de ces découvertes ; il faudrait admettre que nous savons tout de l'essence même de la vie et, très sincèrement, je plaindrais, s'il existe, celui qui ferait une telle réponse.

« Alors ? Nous ne savons pas... Et nous voudrions imposer ?...

« ...Qu'on ne s'y trompe pas, la loi nouvelle n'a pas été faite par le législateur, qui s'est très sagement abrité derrière la technicité ; elle est tout entière l'œuvre de l'Académie de Médecine qui, en l'espèce, sauf erreur de ma part dont j'admets fort bien d'ailleurs la possibilité, ne reflète pas du tout l'opinion générale du Corps médical. Or, cette opinion générale, je crois, d'accord avec le bon sens populaire, se révolte à la pensée d'une expérience de cette envergure qui consiste à jouer avec quarante millions d'individus sains pour éviter à quelques milliers d'entre eux les inconvénients d'une affection dont les conséquences sont loin d'être toujours mortelles.

« ...Il est à peu près certain qu'en multipliant les vaccins, les organismes deviendront plus réceptifs pour d'autres injections et se défendront moins bien contre elles. Et nous verrons alors remonter des virulences spontanément atténuées, telles celles du streptocoque et du pneumocoque, apparaître des transformations passagères de ces micro-organismes, ou même des mutations définitives créant des maladies nouvelles.

« Est-il besoin de rappeler que les magnifiques victoires remportées dans le monde entier sur la mortalité infantile dans certains pays sur la fièvre typhoïde et le typhus, sont dues avant tout aux gouttes de lait, aux adductions correctes d'eau potable et à l'épouillage ?

« Pour les vaccinations, laissons au bon sens et à l'expérience de nos médecins praticiens, qui sont encore les premiers du monde, le soin de décider et de conseiller. « Nous aurons ainsi, du point de vue biologique, respecté, comme c'est notre devoir

absolu de le faire, cette chose admirable qu'est un organisme sain, et socialement, nous aurons respecté aussi cette chose non moins admirable pour laquelle tant de nôtres se sont fait tuer au cours des siècles, la Liberté. »

« ECHECS OBLIGES » ... COMME C'EST SIMPLE ET CHARMANT !

LA nouvelle loi sur le B.C.G. obligatoire a été inspirée principalement par le Dr Bernard Lafay, sénateur, auteur d'un projet parlementaire et d'une brochure de circonstance. Dans l'*Homéopathie Française*, M. Frédéric Gillot analyse en détail ces « travaux » pour leur dénier la valeur scientifique à laquelle ils prétendent :

« Après lecture de la brochure de M. le Dr Lafay, on est certain que celui-ci n'a étudié que superficiellement la question B.C.G.

« Il est impossible, en effet, d'affirmer l'innocuité complète du B.C.G., bacille tuberculeux vivant mais atténué. On admet qu'actuellement le B.C.G. est inoffensif pour la grande majorité des sujets jeunes. Mais qu'en est-il pour la minorité sensible au B.C.G. ? Le Dr Lafay dit : « Si l'on tient compte des ECHECS OBLIGES de la méthode... » c'est-à-dire que l'on fait sa part à la proportion des cas malheureux ! Comme c'est simple ! Comme c'est charmant !

« Pour ce qui est de l'innocuité de B.C.G., nous devons rappeler que c'est l'examen de plusieurs cas où il y eut mort des sujets qui a fait admettre que le B.C.G. n'est pas toujours inoffensif vis-à-vis de certains sujets sensibles, ceux-là sans doute que M. le Dr Lafay classe parmi les « échecs obligés ». Les cas portés à la tribune de l'Académie de Médecine en 1927-1928 ont mis Calmette en fâcheuse posture. Puis vint l'affaire de Lubeck qui, même encore maintenant, laisse subsister un doute pénible. Le Docteur Ferru publia en 1936 un petit livre où sont rapportés plusieurs cas d'accidents mortels dus au B.C.G. »

DES NEPHRITES « PROVOQUEES » !

EXTRAITS d'une lettre particulière, signée du Dr Henri C... :

« Le B.C.G. est loin d'être inoffensif. L'immense majorité de mes confrères n'applique le B.C.G. (buvable) que dans le cas bien défini où une tuberculose paternelle ou maternelle doit avoir atteint l'enfant. Si le gosse est indemne de cette ascendance suspecte, on ne donne pas de B.C.G. Si encore ce vaccin était efficace ! Mais ce n'est pas toujours le cas, loin de là, et je pourrais citer deux jumeaux, nés d'un père tuberculeux, qui sont morts de broncho-pneumonie tuberculeuse à quelques heures d'intervalle. A leur naissance, je leur avais fait avaler du B.C.G. Depuis, du même père, est né un fils auquel il n'a pas été donné de B.C.G., l'expérience précédente ayant été suffisamment concluante.

« Passons maintenant au vaccin officiel « antitétano-diphthérique » obligatoire, dont tous les enfants doivent « bénéficier », si l'on peut dire.

« Là, avant l'application, des règlements précisent que l'examen de l'enfant doit

être fait, avant la première piqûre. Cet examen général au point de vue pulmonaire, etc., doit comporter une recherche de l'albumine dans les urines. Or, quand il n'y a pas d'albumine et que l'enfant n'est pas malade, on doit pratiquer l'injection

« C'est clair. En cas d'albumine, pas de vaccin.

« Donc, on pique. Je passe sur les réactions douloureuses (le vaccin n'est pas isotonique) et sur le choc. Bien souvent, syncope de l'enfant.

« Seulement, toutes précautions ayant été prises et l'enfant pouvant être vacciné « sans risques », on s'aperçoit, au bout de quinze jours, avant la deuxième injection de vaccin, que bien souvent le gosse, qui n'avait pas de trace d'albumine avant la première piqûre, en a maintenant. Parfois de vingt à vingt-deux centigrammes. D'où la nécessité d'abandonner la suite des vaccinations et de soigner l'enfant pour la néphrite albuminurique que le vaccin a déclenchée.

« Bien heureux encore lorsqu'il s'agit d'un médecin curieux qui recherche l'albumine avant chaque injection de vaccin, ce qui n'est pas « officiel ». Cet examen permet de s'apercevoir de la complication rénale et d'éviter de l'augmenter. Car il est reconnu que le vaccin antitétano-diphthérique peut, à lui seul, déterminer des albuminuries.

« Bien heureux, donc, si l'on s'en aperçoit à temps. Il reste à soigner le gosse pour sa néphrite « vaccinale », les soins médicaux et les dépenses pharmaceutiques étant à la charge des parents, car la vaccination gratuite n'a pas prévu la gratuité des soins pour la néphrite qu'elle occasionne. Lorsqu'il m'a pris fantaisie, un jour, d'attirer sur ces frais « inconsidérés » l'attention du président de la commission d'hygiène parlementaire, ce dernier m'a répondu que, évidemment, il peut y avoir des albuminuries vaccinales, mais que, dans ces cas, c'est une faute professionnelle de vaccination.

« Le président de commission d'hygiène parlementaire ne saurait désavouer une réglementation qu'il a fait adopter. Car, chez lui, comme chez tous les autres, le politicien a tué le professionnel.

« Je ne sais pas si, au point de vue légal, il n'y aurait pas un recours théorique contre l'Etat, de la part des parents dont les enfants sont rendus malades par le vaccin.

« Car, chez certains gosses, on s'apercevra de ces albuminuries vaccinales. Chez d'autres, elles passeront inaperçues. Sans régime, parce qu'ignorées, elles s'infiltreront et deviendront chroniques, donc pratiquement incurables. »

EN CONCLUSION : VA-T-ON FAIRE MACHINE ARRIERE ?

LA question se pose, de plus en plus angoissante : en présence de tels arguments, et de tels faits, l'opinion publique va-t-elle réagir ? Les milieux médicaux libres, les praticiens non inféodés à l'Académie, au Ministère, aux pontifes en toge ou en habit vert, vont-ils clamer leur désapprobation, faire revenir les parlementaires et le gouvernement sur des mesures qui peuvent être individuellement, et même collectivement, si préjudiciables aux générations nouvelles ?

NOUVELLES du MONDE GYMNOLOGIQUES

LE « CLUB GYMNIQUE DU NORD » ET « VIVRE » EN DEUIL

M. Robert GRÉCOURT, l'actif fondateur du Club Gymnique du Nord, est décédé, à l'âge de 56 ans.

Nous nous honorions de compter M. Grécourt parmi les nôtres. Il était de ces hommes qui, par leurs qualités morales, savent imposer les doctrines dont ils se sont fait les champions. Sportif, hygiéniste, gymnosophe, artiste aussi (il était organiste de talent), notre regretté adepte et collaborateur se consacrait de tout cœur aux doctrines et pratiques capables d'améliorer intégralement l'être humain.

« Vivre » et sa Direction prient Madame Grécourt et ses enfants de recevoir leurs condoléances émues.

POUR LA PROPAGANDE

Nous venons d'éditer deux belles cartes postales en héliogravure, représentant l'une, le château d'Aigremont, centre international de Gymnosophie, l'autre sa magnifique piscine olympique. Le prix de ces deux cartes est de 90 fr. les dix. Utilisez-les pour votre correspondance !

NOTRE RUBRIQUE : TRAIT D'UNION

Notre directeur a dû décider — à son grand regret — de suspendre la publication de cette rubrique. Ce mode d'entrée en relation, s'il rendait d'incontestables services aux gymnosophes convaincus et désintéressés, risquait d'être mal interprété, et fâcheusement assimilé aux « petits courriers » de certaines publications équivoques. Le filtrage que s'imposait la Direction ne s'est pas révélé toujours parfait à l'usage, ceci faute de renseignements circonstanciés sur la personnalité de chacun des annonceurs.

Mais ce qui est matériellement impossible à réaliser dans un organisme central, peut être plus facilement obtenu dans les sections locales, tant de Vivre que de la S.I.G. Nous ne saurions donc trop conseiller aux demandeurs de correspondants de s'adresser aux dirigeants de ces sections, lesquels, n'ayant affaire qu'à un nombre relativement restreint d'adeptes, sont mieux à même d'opérer les sélections nécessaires et de se porter garants de la moralité de tel ou tel.

PARIS

ON sait que le groupe *Nature*, sous la double impulsion de MM. Houdeline et Cougny, a réussi — non sans mal, mais le résultat est là ! — à se faire accorder l'autorisation de pratiquer la baignade en plein Paris, en état de nudité intégrale. Trois fois par semaine, à jours fixes, en soirée, les membres de ce groupement se réunissent librement, dans le plus simple appareil, avec la permission de la Préfecture de police.

Bravo pour les organisateurs ! Mais nous ne féliciterons pas moins, à ce propos, les fonctionnaires responsables du bon ordre et de la moralité publics, qui ont su témoigner d'un libéralisme et d'une largeur de vue peu communs en pareille matière. Ils en sont récompensés par la tenue parfaite de leurs

SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons ici leur nom et leur adresse.

Alger : F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.

Belley : Jean Scheider, rue de Melon, Belley (Ain).

Bordeaux : *Hélios*, 2, rue du Quai-Bourgeois.

Casablanca : Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais. Villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.

Fontainebleau-Melun-Ponthierry : Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.)

Lille et région du Nord : Centre Gymnique du Nord. Président : Dr Jules Bertin; Secrétaire : M. Cardon, 87, rue Nationale.

Lyon : *Gymno-Club Rhodanien*. Secrétaire : M. Mermoud, 4, cité de la Rive, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Marseille : *Les Naturistes de Provence*. Secrétaire : M. Mattel, 9, Traversée Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.

Nîmes (Gard) : S'adresser au secrétariat de la S.I.G.

Orléans : *Joie et Santé*, Club gymnosopique. Paul Petitseigneur, secrétaire, 57, Faubourg Saint-Vincent.

Rabat : Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.

Reims : E. Bécret, 45, rue Chanzy.

Strasbourg : *Les Naturistes d'Alsace*. Hôtel Pax, 24, faubourg National. Tél. : 214-54.

Toulouse : *Club du Soleil*, F. Assadit, 1, rue de l'Espérance (écrire).

Troyes : Groupement en formation. Ecrire à M. B. Perron, 10, rue du Chêne.

Vincennes : Groupement *Nature*, A. Houdeline, 40, rue des Trois-Territoires.

SOCIÉTÉS INDÉPENDANTES DE LA S.I.G. :

Air et Soleil, Bois des Montfras, Franconville (S.-et-O.)

Club du Soleil, 33, rue Polssonnière, Paris.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS :

Allemagne : Werner Diebold, 24, Zellerstrasse, Offenbourg/Bade (zone française).

Amérique : Outdoor publishing Corporation, P.O. Box O, Mays Landing New-Jersey, U.S.A.

Angleterre : Arthur E. Hodgson, 46, Longbridge Road, Barking, Essex. Reçoit les adhésions à *Vivre* pour l'Angleterre.

Autriche : Antoine Schmitzinger, Pfeilgasse, 51, Vienne VIII-65.

Belgique : « Sparrenhei », Anvers. Boîte postale 369, Anvers.

Les Amis de la Lumière (De Lichtvrienden). Bruxelles-Liège. Boîte postale n° 12, Bruxelles-Centre.

Canada : G. Couture, 3420, rue St-Hubert, Montréal.

Helios Health Resort, Private Club. Manager : A. Decelles, St-Hubert Road, St-Hubert, P.Q.

Danemark : Erik Holm, Skanderborg.

Hollande : F. H. Dissen. L. V. Meerdery, 599, La Haye.

Israël : F. Luzzato, Ramot Hashavlan, Ramataim.

Italie : Dr Bruno Zuculin, via G.-Sacconi, 4, Rome.

Roumanie : Ing. G. Sincai, Strada Gen. Grigorescu, 5, Arad.

Suède : Miss Svenson, Spangatan 7, Malmö.

Suisse : René E. Kiellinger, Case postale Bahnhof 2599, Zurich.

Lumière, Club gymnique, Genève. Case postale Rive 49.095.

« protégés » — attitude que l'on était d'ailleurs en droit d'attendre de gymnosophes convaincus et déjà éprouvés.

Nous-même avons assisté à ce spectacle, si normal, si peu choquant — et pourtant si étonnant, en l'état actuel des mœurs — de nageurs et de nageuses affranchis de tout slip ou maillot, s'ébattant gaiement, sainement, dans une eau claire, entre des murs revêtus de fresques, dont les mosaïques colorées contribuent à donner au décor un aspect des plus sympathiques.

Les piscines, municipales ou privées, des grandes villes, sont un bienfait fort appréciable pour les citadins qui, finie la dure journée de labeur, prennent valeureusement sur leur temps de repos pour venir nager, plonger, faire du water-polo, etc. Ces exercices nautiques seraient infiniment plus hygiéniques encore, si la coutume se généralisait d'abandonner les « vêtements de bain », ce paradoxe, ce non-sens !

Recommandons donc à tous les adeptes de la gymnosophie, répartis un peu partout à travers la France métropolitaine ou lointaine, de se faire les propagandistes de la « baignade libre ». Qu'ils s'inspirent de ce précédent si symptomatique, pour tâcher d'obtenir des « pouvoirs constitués », les mêmes autorisations bienveillantes qui sont maintenant accordées aux adhérents parisiens du groupe *Nature*.

M. H.

TOULOUSE. — M. Fernand Assalit, délégué régional de la Fédération Française de Naturisme, vient de fonder, en accord avec M. Albert Lecocq, une section toulousaine du *Club du Soleil*. M. Assalit, qui en a été élu président, nous fait connaître que cette section a pris un très bon départ ; ce dont nous nous réjouissons avec lui et ses camarades.

ORLEANS. — Le jeune Club gymnique de l'Orléanais, *Joie et Santé* (section de « Vivre »), est également en plein essor. Son terrain provisoire se révèle d'ores et déjà trop exigü. En conséquence, la dernière assemblée générale a décidé la création d'une société immobilière, sur le modèle de celle qui — nous précise son président, M. André Poupeau — a permis l'établissement du nouveau Sparta Club à Aigremont. Il est fait appel à tous les adeptes de la région, en vue de participer à une souscription (parts : 5.000 ou 10.000 fr.) pour l'achat d'une propriété qui constituerait un centre de gymnosophie en rapport avec le développement pris par *Joie et Santé*.

Les intéressés éventuels auront à se mettre en rapport avec M. Poupeau, 158, rue Marcel-Balot, Olivet (Loiret).

BRUXELLES. — Il arrive que la poste de Belgique renvoie à leurs expéditeurs des lettres en provenance de sympathisants de l'étranger, à destination des *Amis de la Lumière* (de Lichtvrienden), groupement constitué sous le patronage d'honneur de M. Kienné de Mongeot. Sa direction met en garde ces correspondants contre la pratique qui consiste à mentionner sur l'enveloppe le nom du club. Ce seul fait suffit — en vertu de la loi belge sur les « boîtes postales » — à provoquer le « retour à l'envoyeur ». Il est donc instamment recommandé de ne faire figurer comme adresse, que ces mots : Boîte Postale n° 12, Bruxelles-Centre ».

Réponses à notre referendum :

« L'OBJECTION DE CONSCIENCE crime contre la patrie ou réaction salutaire contre le bellicisme ? »

UN COMITE S'EST FORME, EN FRANCE, « POUR LA RECONNAISSANCE LEGALE DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE ». « LES « OBJECTEURS » NE MANIFESTENT PLUS A LA SAUVETTE, EN ORDRE DISPERSE : LES VOICI DESORMAIS APPUYES, DANS LES GRANDES ASSEMBLES, PAR D'EMINENTS PARLEMENTAIRES, DONT ON NE PEUT VRAIMENT DIRE QU'ILS SONT DES « REVOLUTIONNAIRES » OU DES « ANARCHISTES ». QU'ON LE VEUILLE OU NON, IL FAUT BIEN TENIR COMPTE DE CE FAIT NOUVEAU.

D'AUTRE PART, LES EVENEMENTS INTERNATIONAUX, QUI SE PRECIPITENT, VIENNENT ACTUALISER TRAGIQUEMENT CE « DEBAT INTERIEUR ». UN CITOYEN CONSCIENT ET RESPONSABLE DE SES ACTES PEUT-IL, PAR IDEOLOGIE PURE, SE SOUSTRAIRE A L'ORDRE DE MOBILISATION, REFUSER DE PRENDRE LES ARMES — NON PAS REFUSER LE RISQUE D'ETRE TUE : LES OBJECTEURS SE DEFENDENT D'ETRE DES LACHES —, MAIS REFUSER DE TIRER SUR SON « PROCHAIN », DEVENU SON « ENNEMI », SOUS PRETEXTE QU'IL EST NE, COMME DISAIT PASCAL, « DE L'AUTRE COTE DE L'EAU » ?

« VIVRE D'ABORD », ON LE SAIT, A POSE A SES LECTEURS LA QUESTION, — LA TRES GRAVE QUESTION —. IL PUBLIE, AUJOURD'HUI, UN CERTAIN NOMBRE DE REPONSES, PARMIS LES PLUS CARACTERISTIQUES QU'IL A REÇUES A CE SUJET.

J'AI pour les objecteurs de conscience cette sorte de sympathie attristée qu'inspire tout sacrifice inutile.

Certes, je ne méconnaissais pas la haute valeur morale d'un geste que chacun s'accorde à reconnaître désintéressé ; mais c'est plutôt son efficacité que je contesterai.

Pour l'objecteur, il semble que la violence est la cause essentielle des guerres et, partant, le refus de la violence devrait suffire à assurer la paix universelle.

Or, pour moi, la violence et ses divers composants (nationalisme outrancier, goût de la gloire, etc.) ne sont pas les facteurs déterminants, mais seulement les cordes sensibles que les dirigeants bellicistes font périodiquement vibrer pour amener les peuples à accepter le combat comme un moindre mal.

Les véritables causes des guerres me semblent résider ailleurs, et plus spécialement dans la structure économique même du monde où nous vivons.

En effet, notre société est basée sur la notion de profit. C'est-à-dire que l'on ne travaille pas avant tout pour satisfaire des besoins humains, aussi légitimes soient-ils, mais bien plutôt pour gagner de l'argent. C'est ce que l'on nomme parfois, par euphémisme sans doute, la « rentabilité ».

Une étude économique approfondie nous montrerait que notre société est arrivée à un stade où la fabrication des armements est à peu près la seule chose véritablement et sûrement rentable.

En ce moment, aux Etats-Unis, six millions d'hommes travaillent pour la guerre. Si jamais la paix universelle « éclatait », que deviendraient-ils ? Inévitablement autant de millions de chômeurs, car le développement du machinisme fait que les besoins des consommateurs solvables (les seuls dignes d'intérêt, en régime capitaliste) peuvent être satisfaits avec une main-d'œuvre de plus en plus réduite.

Par conséquent, se contenter de refuser la guerre, sans mettre en même temps en cause la société capitaliste qui, selon le mot du grand Jaurès, « porte en elle la guerre, comme la nuée porte l'orage », m'apparaît être de l'utopie.

Le reproche essentiel que j'adresserai à

l'objecteur de conscience est d'avoir une attitude purement négative.

Certes, il est beau et bon de refuser la guerre ; encore faudrait-il construire la paix.

Mais plus je réfléchis, plus je m'aperçois de la vanité qu'il y a à vouloir résoudre en quelques lignes un problème de cette ampleur, alors qu'un volume n'y suffirait pas. Car, à relever ce défi, on risque d'émettre des affirmations qui paraîtront erronées parce qu'insuffisamment développées.

Malgré tout, ce risque aura son utilité dans la mesure où il incitera chacun de nous à méditer sur un cas de conscience auquel je ne souhaite pas de plus brûlante actualité.

« Mouvement Français pour l'Abondance »,
Issy-les-Moulineaux.

VOTRE questionnaire sur l'Objection de Conscience me semble solliciter une réponse favorable à la question. Me sera-t-il permis de donner simplement mon avis ? Les Pères de l'Eglise sont tous d'accord pour ne pas considérer la profession des armes comme condamnée par la doctrine évangélique. Il faut arriver à l'époque du protestantisme pour trouver la thèse de l'immoralité de la force armée. Ils n'ont pas eu tort ceux qui ont affirmé et affirment encore que l'objection de conscience tire son origine du **subjectivisme religieux et moral introduit par la Réforme.** (Voir dans l'Evangile la scène où Notre Seigneur reçoit le centurion qui vient lui demander la guérison de son serviteur. Je n'y ai pas lu qu'il y condamne son état de vie. Au contraire, il vante sa piété, et lui accorde le miracle demandé.) Donc ni l'Evangile, ni la tradition, ni la pratique de la pensée chrétienne ne peuvent être retenus en faveur de la légitimité de l'objection de conscience.

Remarquons que l'Evangile est un code divin de sanctification **individuelle.** Il recommande la charité envers les ennemis, il conseille de présenter l'autre joue à qui vous frappe ; il glorifie les doux et les pacifiques. Mais la guerre, du moins suivant ma faible jugeotte, n'est pas du domaine personnel. Elle appartient à l'ordre international, à l'ordre collectif, diplomatique et politique.

Assurément le précepte « tu ne tueras point » est catégorique, mais il n'a pas été interprété par Moïse lui-même comme empêchant soit les exécutions de coupables et de criminels par la justice, soit les guerres justes. Tous admettent le cas de **légitime défense**, car la loi divine ne s'est jamais opposée à la loi naturelle ni aux droits premiers et fondamentaux de la personne humaine. Or c'est au droit de nature qu'il faut rapporter le cas de légitime défense.

Si je ne me trompe, on trouve dans le code romain cette maxime : « **Vim vi repellere omnia jura permittunt** : Tous les droits permettent de repousser la force par la force ». Or, dans une agression injuste, il y a opposition entre le droit et la force. Mais la force ne doit en principe défendre que le droit. La violence, qui est injuste chez l'agresseur, est donc au contraire éminemment juste chez l'homme qui défend son droit. C'est sur ce principe qu'est fondé le service militaire et c'est par conséquent ce qui condamne l'objection de conscience. L'Etat, en face d'une agression inique, a le droit de légitime défense, le droit d'employer la violence pour repousser la violence. Il est impossible de comprendre que les partisans et propagateurs de l'objection de conscience aient la prétention de s'appuyer sur la doctrine catholique, alors que seule la théologie protestante, chez certaines sectes, a professé cette théorie.

Il n'en est pas moins vrai d'ailleurs que l'Eglise a horreur de la guerre. **Ecclesia abhorret a sanguine.** Benoît XV, Pie XI et Pie XII n'ont cessé de réclamer le désarmement progressif des nations, de prêcher l'entente entre les peuples.

R. G.

EFFECTIVEMENT, nul n'a le droit, à notre époque, de se désintéresser des risques de guerre ; car nous serions encore, et bien plus que jamais, pris dans des secousses et remous tels que l'imagination se refuse à les concevoir.

Malheureusement, nous semblons nous laisser dériver vers l'abîme... Il serait aussi vain de le nier que de contester cette loi physique de l'écoulement des eaux en direction de la mer.

Le principal élément fauteur de guerre est la surpopulation. Or le « lapinisme » sévit inconsidérément dans presque tous les pays de la terre. Et c'est toujours la loi de la jungle : qui dit gibier dit chasseur, qui dit antilope dit panthère, qui dit poissons dit requins. Les citoyens du monde n'auront-ils pas le sursaut nécessaire pour contrer les sociétés autodestructrices ?

Ceci pourtant ne dépasse pas notre entendement, notre vouloir, nos capacités, mais du moment que l'impulsion est donnée et le problème posé et compris, le résultat, fût-il lointain, pourra être considéré comme en vue.

A la base, il faudra des martyrs : des objecteurs de conscience, prêts à sacrifier leur vie. Il faudra aussi des ménages volontairement stériles, qui se refuseront à procréer dans l'insécurité, l'épée de la guerre suspendue au-dessus de leurs têtes. Point de départ : la grève militaire ; mais d'abord la grève des berceaux, tant qu'une organisation universelle de la Paix et du bien-être pour tous ne sera

pas une acquisition concrète, dans le cadre des libertés humaines et de la confiance mutuelle.

Nous ne voulons pas croire à l'utopisme de telles rêveries. Mais quand seront-elles devenues réalités? Lesquels, de nos petits-enfants ou arrière-descendants, pourront en bénéficier?

T. de L., Brazzaville.

■ ■

J'APPROUVE entièrement la position prise par les objecteurs de conscience. Je m'efforcerais toujours d'apporter à ceux-ci une aide maximum (quelle que soit l'obédience religieuse ou philosophique de ces objecteurs).

(Je pense que vos lecteurs intéressés par la question se reporteront avec fruit au numéro de janvier dernier de la revue « Défense de l'Homme ».)

Indiscutablement, les objecteurs représentent une avant-garde intellectuelle et morale. Il me paraîtrait malséant de ne pas s'incliner devant leur rare courage.

Quand on constate comment sont ménagés les généraux prévaricateurs, on est ulcéré de voir les émules du grand Gandhi et autres partisans de la non-violence encourir des condamnations répétées qui peuvent se renouveler sur un espace de trente ans, jusqu'à la cessation de leurs obligations militaires. (C'est Bugany, si je ne fais pas erreur, qui vient de subir sa troisième condamnation... et il n'y a pas de raison que cela cesse!)

R. P. (Doubs).

■ ■

JE suis **pour l'objection de conscience**, pour diverses raisons.

J'y vois une façon d'exprimer librement son opinion devant cette contrainte de la Société moderne : le joug de la mobilisation, de la militarisation ; et, jusqu'à nouvel ordre, la liberté de penser et d'exprimer sa pensée est, en droit, inscrite dans la Constitution.

J'y vois également un puissant moyen, le seul efficace peut-être, de lutter contre la guerre. Refuser en masse d'y aller est encore le plus sûr moyen de l'abolir...

Enfin refuser de porter les armes contre qui que ce soit, c'est respecter ce droit à la vie que chacun possède en naissant. Tuer un homme, fût-ce un ennemi, n'est pas un acte de courage, il s'en faut. Je crois que, même en état de « légitime défense » (?), j'hésiterais pour ma part à recourir à une telle extrémité — peut-être à mes dépens, mais tant pis!

Notez que je n'attendrais aucune récom-

De Henri de Régnier...

*« Je jure de garder dans mon cœur cette
[haine
Jusqu'à son dernier battement,
Que son venin sacré se mêle dans ma
[veine
A chaque goutte de mon sang. »*

...A Anna de Noailles

*« On tue et je savais qu'il ne faut pas tuer,
Je savais que la vie est la déesse auguste,
Qu'il fallait être bon même avant d'être
[juste,
Je suis de ceux que rien ne peut habituer
A la douleur humaine, à l'immense agonie
Qui déchire le monde et fait frémir les
[airs,
Bien qu'au fléau la gloire est désormais
[unie,
Je pleure sur les morts aujourd'hui
[comme hier. »*

A vous de choisir!

« Qu'importe, si au cours de la drôle de paix, l'un des deux grands pays adverses se comporte moins mal que l'autre à l'égard de l'homme, si la liberté se trouve par lui moins maltraitée que par l'autre... La guerre aurait vite fait de ravalier toutes les nations en belligérance au niveau le plus bas, où l'on oublie vite, devant l'accumulation d'incalculables forfaits, les minces vertus dont en temps de paix certaines se prévalaient. La guerre étant le pire fléau qui puisse s'abattre sur l'humanité, nous dénonçons, réprouvons ceux qui commettent l'insigne bêtise, l'erreur monstrueuse de la préférer à une paix fragile, à une paix boiteuse, si affligeante qu'y soit la vie.

« Au moins il y a la vie. Et avec elle un peu d'espérance, quand même et malgré tout. »

Louis LECOIN
« Défense de l'Homme ».

pense ou châtement extra-terrestre à mon geste. Ce n'est par pour obéir au précepte : Tu ne tueras point, que je me proclame adversaire du meurtre, sous n'importe quelle forme. Je suis athée. Mais justement, si je ne vois aucun sens ni aucun but à la vie humaine, j'en vois encore bien moins à la mort, au néant. Je pense que seuls, les hommes, à leur échelle terrestre, peuvent donner un sens, un but à leur vie et à celle de

leurs semblables. Tuer un homme, pour un homme c'est donc, un peu, se suicider.

La Vie, l'Homme, la Liberté : ce sont des idéaux non encore atteints parce que, sur la route, se dressent ces obstacles majeurs : l'Armée, l'Argent, l'Etat!

Eh bien! être objecteur de conscience, être antimilitariste même, le dire, le crier, répandre cette opinion, c'est peut-être abattre le premier de ces obstacles.

R. C., Instituteur.

■ ■

ON lit dans la Messe du dimanche des Rameaux (la Passion de N.-S. Jésus-Christ selon saint Mathieu) ce récit de l'arrestation du Fils de l'Homme, qui est une condamnation formelle et sans réplique de la guerre sous toutes ses formes, et qui prouve que **même attaqué, il ne faut pas répondre par les armes :**

« Voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille (1). Alors Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée (2) périront par l'épée. »

Dieu serait d'ailleurs toujours le plus fort, quoi qu'il arrive... s'il le voulait : « Penses-tu que je ne puisse prier mon Père, qui m'enverrait à l'instant plus de douze légions d'anges? »

Mais il ne le veut pas!

Je crois que le sens est clair : Que la guerre n'a aucune justification raisonnable et qu'il n'y a pas à y participer, pour quelque raison que ce soit ; **voici le vrai choix de la conscience.**

La force armée n'est d'ailleurs pas toujours la plus puissante ; la force morale la supplante. Jésus terrassé, ne voit-on pas subsister, vingt siècles après, sa propre institution, et combien plus forte qu'au début, malgré tous les barrages de ses innombrables ennemis ! Ceci est la réplique flagrante à ceux qui ne jurent que par le sang, le fer et le feu.

Si l'on compte tous les catholiques, les protestants et ceux qui, en général, se réfèrent au Christ, la majorité des Français a le devoir de se refuser à la guerre et à tout ce qui y prépare, sans encourir le déshonneur mais, bien au contraire, en en recevant le brevet de plus haute moralité.

Roger G., Paris-3^e.

(1) Réaction humaine en cas d'attaque : se défendre.

(2) A tort ou à raison : Dieu ne veut pas le savoir.

Nos Adeptes défendent notre Idéal...

UNE DÉFINITION GYMNASOPHIQUE DE L'ART

L'ART n'est ni une simple imitation, ni une reproduction, si parfaite qu'elle soit, de la nature. Dans cette deuxième hypothèse, la photographie, sans retouche, serait l'art le plus parfait qu'il soit au monde, les photographes seraient les seuls véritables artistes. Les cinéastes enregistreurs de sons, dans la cinématographie sonore, seraient les seuls vrais génies de l'art musical.

Pour mieux faire comprendre ma pensée, laissons de côté la question de l'idéalisation des sons et des harmonies de la nature.

La nature fait des œuvres **vivantes**. La Beauté — lignes, formes et couleurs —, ne s'ajoute à la vie que par un heureux surcroît, auquel elle paraît se complaire avec la plus grande variété et la plus extraordinaire fan-

taisie. Ses œuvres, si pleines de vie qu'elles soient, sont plus ou moins belles, souvent même fort laides. Aucune n'est ni complètement, ni parfaitement belle...

En face de la nature, l'artiste doit observer et, par son génie, doit deviner les traits que la nature aurait tracés ou ajoutés si elle avait voulu ou pu faire une œuvre uniquement belle. L'artiste doit interpréter et compléter. Il élimine telle ou telle déformation, accentue ou dirige autrement tel ou tel trait, atténue ou pousse telle ou telle forme ou couleur. Il y fait tout son génie d'observation, d'imitation, de divination et d'idéalisation.

L'art doit, en définitive, se définir : la reproduction idéalisée de la nature.

Je considère comme une erreur de demander

à l'artiste d'ajouter sa propre personnalité, son âme, à l'œuvre de la nature. L'émotion que nous ressentons en présence d'une belle œuvre d'art est d'autant plus pure et plus intense qu'elle est plus objectivement belle, c'est-à-dire plus conforme à l'idéale beauté qu'aurait réalisée la nature en réalisant une œuvre — un chef-d'œuvre dans lequel la beauté parfaite se serait surajoutée aux frissons de la vie.

Il me paraît que seul le gymnosophe, désintoxiqué et débarrassé des préjugés et des erreurs de ce qu'on appelle la civilisation, et accoutumé à vivre sincèrement avec la nature et en pleine communion avec elle, peut saisir la vérité de cette définition de l'Art.

G. RUBY.



Farniente au jardin, par un calme matin d'été. Que ceux qui ont la chance de disposer, à la campagne, d'une propriété close de murs, en profitent donc pour imiter, le plus souvent possible, le bon exemple de cette jeune femme !

A moment of *dolce far niente* in the garden on a calm summer day. This young woman shows a good example to be followed as often as possible by those who are lucky enough to possess a walled-in garden in the country.

(Photo Moreau.)

L'Enseignement et la Paix

PAR LE PROFESSEUR
ROBERT MANGIN

(SUITE ET FIN)

C'EST sur l'enseignement de l'histoire que pèsent les responsabilités les plus lourdes. Parce que c'est elle, qui, par son évocation du passé, éveille tout naturellement les sentiments les plus intenses, qu'ils soient bons ou mauvais, quels que soient les faits auxquels ils s'appliquent, selon la façon dont ils sont choisis et présentés : elle exalte la gloire militaire ou met en évidence la poignante misère des hommes, éveille l'admiration ou le mépris, la griserie de l'orgueil national ou la honte des injustices commises au détriment des autres peuples. Elle peut durcir l'intransigeance du sentiment national ou développer le sens critique de chaque individu pour qu'il devienne imperméable à toute propagande orientée, ou au contraire sensible à toutes les injustices.

Bref, l'histoire peut, plus que toute autre discipline, aider ou nuire au triomphe de l'esprit de paix.

Tout d'abord par le choix des programmes. Il est normal que la place faite à l'histoire nationale soit plus grande que celle réservée aux pays voisins, mais il serait dangereux que les liens de l'histoire nationale avec celle des autres pays, notamment des pays voisins, ne soient pas constamment mis en évidence. Il n'est pas indifférent d'autre part que par leur libellé, les programmes tendent à mettre en relief le progrès de la civilisation humaine ou les oppositions et les conflits entre pays.

LA GUERRE, MATIÈRE ESSENTIELLE DES LIVRES D'HISTOIRE

Plus important pourtant est, dans le cadre des programmes, le choix des faits eux-mêmes. Il n'est pas indifférent que le livre ou le professeur d'histoire insiste sur l'activité des princes ou sur celle des peuples.

ples, qu'il mette en vedette les guerres ou les travaux de paix, les faits de destruction et de misère ou ceux de création et de progrès, les conquêtes territoriales bien souvent remises en question ou les inventions qui ne le sont jamais, qu'il évoque à propos de l'histoire du moyen âge la vie du chevalier tout entière consacrée à la guerre ou celle du moine défricheur.

Il n'est pas sans importance qu'à propos des guerres du XVII^e siècle, on en souligne les misères sous Richelieu et sous Louis XIV autant que les exploits, ni qu'on note que le déclin démographique de la France au XIX^e siècle a été la rançon des guerres napoléoniennes.

Il n'est guère étonnant que l'esprit de justice, de paix et de compréhension entre les peuples ait, aux siècles derniers, fait si peu de progrès, à voir la place qu'on réserve à ses apôtres. On croit avoir tout dit du grand dessein d'Henri IV quand on a démontré qu'il est né des rêveries de Sully vieillissant. Il n'en a peut-être que plus d'importance dans la mesure où il traduit, en pleine guerre de 30 ans, les premières aspirations à une Union européenne.

De l'abbé de Saint-Pierre qui, au sortir des guerres de Louis XIV, traça le premier plan de Paix universelle, qu'enseigne-t-on dans nos livres d'histoire ? De Kant dont chacun connaît la *Critique de la Raison pure*, qui a entendu parler de son Projet de Paix perpétuelle, œuvre géniale, qui a fait de la paix un véritable impératif catégorique ? Des bouleversements du milieu du siècle dernier, quel manuel d'histoire a retenu la convocation à Paris du Premier Congrès de la Paix en 1849 ?

Il serait fastidieux de multiplier les exemples. Ceux-ci prouvent suffisamment que, malgré d'indéniables progrès, réalisés surtout depuis une trentaine d'années, les livres scolaires arrivent malaisément à se dégager de l'idée que les conflits entre les peuples constituent la matière essentielle de l'histoire.

**NI « ENNEMI HEREDITAIRE »,
NI « ALLEMAGNE ETERNELLE »**

De ce point de vue, la tâche de l'éducateur dès les premières années d'études, est de prémunir l'esprit de l'enfant contre toutes les notions fausses que le nationalisme prétend emprunter à l'histoire. Il doit dénoncer, parce que sont des faits surabondamment démontrés, le caractère éphémère des conquêtes et des dominations, la fragilité, le caractère équivoque et au fond le non-sens de ce qu'on appelle les droits « historiques », les dogmes relatifs à de soi-disant supériorités nationales ou raciales, alors que les différences existant entre les divers groupes humains ne doivent impliquer aucun jugement de valeur. Ils doivent enseigner la défiance à l'égard du concept de frontière naturelle, surtout en ce qui concerne les fleuves et notamment le Rhin ou le Danube, comme à l'égard de la notion d'ennemi héréditaire. Ecossais et Anglais, Espagnols et Français et plus tard Grecs et Turcs, Français et Anglais, ne furent-ils pas, des siècles durant, de prétendus ennemis héréditaires ?

Gardons-nous également de croire à la permanence, à l'éternité de certains caractères nationaux. Les plus pacifiques des peuples d'Europe sont aujourd'hui les descendants des plus belliqueux de jadis : les Norvégiens, les Suédois, les Suisses. La France a jadis inquiété l'Europe par ses



Brune et blonde, en libre promenade dans le parc d'un club anglais. Le fait qu'en n'importe quelle contrée du monde, les adeptes de la gymnosophie ne sont plus systématiquement en butte à l'opposition des autorités ou de l'opinion, prouve que l'« idée » chemine et progresse...

Blonde and brunette take a stroll in complete freedom in the grounds of an English nudist centre. The fact that in almost any country in the world gymnosophie or nudism is no longer a target for opposition from the powers that be or from public opinion is proof of the progress of the "idea".



entreprises. Pourquoi parlerait-on d'une Allemagne éternelle ?

Telle est la grande tâche de désintoxication morale à accomplir. Depuis longtemps, les éducateurs en ont senti toute l'importance et, appuyés par les organisations pacifistes, se sont efforcés de la mener à bien après la première guerre mondiale. Des organisations internationales ont été fondées dans ce but : la Fédération internationale de l'Enseignement secondaire, la Fédération internationale des Associations d'Instituteurs, cependant que la S.D.N. créait une Commission internationale de Coopération intellectuelle. Celle-ci, dès 1925, adoptait un rapport et instituait une procédure visant à l'élimination dans les livres scolaires des passages nuisibles à la bonne compréhension entre les peuples. Mais, comme effrayée de sa hardiesse, elle excluait de la procédure adoptée l'examen des livres d'histoire et d'instruction civique, et c'est en 1930 seulement que le Conseil de la S.D.N. chargeait l'Institut d'étendre son enquête à l'ensemble des livres scolaires. Celui-ci recommandait de confier, soit à des organismes officiels, soit à des groupements d'éducateurs le soin de veiller à ce que soient utilisés seulement des livres scolaires sans venin.

LA REVISION DES MANUELS SCOLAIRES

Entre temps, une initiative de M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères de Pologne, avait lié la question — devenue celle du désarmement moral — au problème général du désarmement. « Il faudrait faire, disait-il, un grand effort pour protéger la jeunesse contre ce qui pourrait allumer dans son âme la haine d'un peuple étranger. Il faudrait interdire aux maîtres d'école d'abuser de leur situation pour éveiller dans l'esprit de leurs élèves la malveillance ou la méfiance à l'égard de l'étranger. »

(VOIR SUITE PAGE XXX.)

Tous les décors sont bons pour « réaliser », à la seule condition de ne pas porter un défi inconsidéré à la « morale » des pudimanes. Les « provocateurs » vont contre le but cherché et s'exposent à déconsidérer le Mouvement. Mais cette jeune femme (en haut) est bien abritée des regards, dans un terrain que la vue ne peut explorer ; et sa « collègue » du bas risque moins encore, puisqu'allongée sur le sable du Sparta Club !

Any setting can be good for the practice of gymnosophy on condition that care is taken to avoid inconsiderate defiance to the "morals" of the Mrs. Grundys. To expose oneself completely nude without due precautions is an action against the aims of our Movement which would tend to bring it into disrepute. But the girl above is well screened from the eyes of "Peeping Toms" in a spot which is hidden from view ; whilst her "colleague" below is taking even less risk, stretched out on the sand of the sun bathing beach at the Sparta Club.





Une femme sur un
bateau... et trois sur
un autre ! Agréables
croisières estivales,
absolument affran-
chies de toute con-
trainte vestimentaire,
et dont on ne peut
pas dire pourtant
qu'elles sont sans
voiles...

One girl in a boat —
and three in another !
Pleasant summer
cruises, absolutely
free of all con-
straint, vestimentary
or otherwise !
(page XXIX,
photo Greschik.)



(SUITE DE LA PAGE XXVII)

Il serait injuste de dire que rien n'a été fait. Dans les pays scandinaves notamment, la révision des manuels scolaires était dès 1930 un fait accompli. Elle l'était en France également en grande partie à la fois à l'École primaire, grâce à l'action persévérante notamment du Syndicat national des Instituteurs, et dans l'Enseignement secondaire, où les ouvrages d'histoire de M. Isaac notamment, à propos des guerres de 1870 et 1914, citaient de longs extraits de manuels allemands sur les mêmes questions.

Malheureusement dès 1933, l'avènement de l'Allemagne hitlérienne rendait la tâche beaucoup plus difficile. La preuve en a été donnée en 1937, lorsque se réunit à Paris une Commission d'Historiens français et allemands pour examiner dans quel sens il y aurait lieu de rectifier les manuels scolaires de ces deux pays, pour en éliminer les inexactitudes nationalistes et réaliser sur les faits et sur leur interprétation le maximum d'accord. Sur bien des points on était parvenu à s'entendre. Mais lorsque vint le moment de publier le texte du rapport, y compris les réserves faites de part et d'autre sur les points où le désaccord subsistait, le gouvernement allemand, contrairement aux engagements pris, interdit la publication.

En fait l'immense effort tenté a échoué parce qu'il a été mal coordonné, trop lentement poursuivi et finalement dépassé par les événements. Mais cet effort préparatoire n'aura pas été vain, si, à la lumière de l'expérience, il est repris avec la ferme volonté d'aboutir.

LES TROIS DOMAINES D'ACTION

Il importe, pour cela, d'agir dans trois domaines : sur les éducateurs, sur les programmes et les livres scolaires, et sur la jeunesse.

En ce qui concerne le premier point, il paraît nécessaire que l'immense majorité des éducateurs soit en mesure, partout, de préparer les jeunesse nationales dans le même esprit de compréhension. Ce qui implique des mesures d'ordre général et non plus seulement des initiatives de groupements particuliers, si utile que soit leur apport.

On devra naturellement, dans toute la mesure du possible, faciliter les séjours à l'étranger, non seulement des futurs éducateurs, mais des éducateurs au cours de leur carrière. Cette mesure serait insuffisante si elle n'était concrétisée par l'institution d'Universités internationales, où les futurs éducateurs, au moins dans le second degré, seraient tenus de faire une partie de leurs études. Une première réalisation en ce sens a été tentée dès octobre dernier, par l'ouverture du Collège européen de Bruges. Cette expérience limitée doit servir de modèle à la création d'Universités permanentes, au moins pour commencer dans le domaine européen, avec obligation, pour les futurs professeurs d'histoire, par exemple, d'y passer un diplôme.

En outre il serait à souhaiter que tous les éducateurs, y compris les instituteurs, avant — ou pendant — leur période d'enseignement, soient astreints à des stages dans les établissements d'autres pays européens.

De telles mesures n'auront cependant une pleine efficacité que si les programmes sont élaborés et les livres scolaires rédigés dans le même esprit. A partir d'un certain niveau d'enseignement (par exemple le



deuxième cycle du second degré), il faudrait tendre à des programmes d'histoire uniformes, au moins pour les pays européens, ce qui permettrait la rédaction de manuels identiques traduits en plusieurs langues. Aux stades moins avancés de l'enseignement, les programmes basés sur la connaissance de l'histoire nationale devraient faire une large part à l'histoire des autres pays, et les livres correspondants rédigés dans un large esprit de compréhension internationale. A cet effet, les manuels scolaires devraient être communiqués, non seulement aux organismes professionnels nationaux, mais à ceux des autres pays qui pourraient formuler leurs observations, solliciter la modification ou la suppression de passages jugés blessants, avec possibilité d'arbitrage par une commission internationale de spécialistes en cas de désaccord.

Ce qui implique, pour l'application de telles mesures, ou un accord formel entre Etats européens, ou la création d'organismes professionnels internationaux d'éducateurs, sous l'égide, si possible, de l'UNESCO dont l'action trouverait ainsi à se concrétiser de façon efficace.

LA PAIX EUROPEENNE, AVANT LA PAIX MONDIALE

On pourra s'étonner que ces suggestions, proposées pour édifier la paix sur des bases

« Trois grâces » à rapprocher de celles du musée du Louvre (reproduites p. III)... Celles ci-dessus dureront sans doute moins longtemps, mais elles ont l'évidente supériorité (pour elles et pour nous) d'être vivantes et mouvantes !

"Three Graces" to compare with those in the Louvre (see page III). These three no doubt will not endure so long, but they have the advantage (for themselves and for us) of being alive and mobile !

culturelles et spirituelles solides, semblent se limiter au seul espace européen.

En fait rien ne s'oppose — et c'est éminemment souhaitable — à ce que de telles mesures s'étendent dans l'avenir au monde entier. Mais l'objectif est immédiatement réalisable sur le plan européen, ne serait-ce que pour des raisons de distance pour les déplacements de maîtres et d'élèves ; sur le plan mondial, plus malaisément. Au reste ce qui compte, c'est rejeter la gangue nationaliste qui étouffe l'élan des hommes sur la compréhension mutuelle et l'établissement de rapports pacifiques. Les mesures que nous proposons doivent y contribuer de façon substantielle. Travailler pour l'esprit de paix en Europe, c'est travailler pour la paix totale du monde, une et indivisible comme l'esprit humain lui-même.

ROBERT MANGIN.

LES EDITIONS DE «VIVRE»

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, ancien château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

EROS DICTATEUR

par Marcel HERVIEU

D'après les confidences intimes de 10.000 hommes et femmes reçus à VIVRE D'ABORD

Quintessence de son enquête européenne sur l'amour

Dans cet ouvrage

vous trouverez votre portrait sexuel

Prix : 300 ; fco rec. 355 ; Etr. 370 fr.

Ce que KINSEY n'a pas dit...
vous le trouvez dans

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par

le Dr Pierre VACHET

L'éminent sexologue français

Prix : 400 ; fco rec. 455 ; Etr. 470 fr.

En vente partout et à « Vivre »

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

par

KIENNE DE MONGEOT

Couverture en couleurs

Prix : 190 fr. ; franco recom. : 245 fr.
Etranger 260 fr.

Exemplaire de luxe sur papier vergé
pur fil de Johannot

Prix : 500 fr. ; franco recom. : 555 fr.
Etranger 570 fr.

LIBRAIRIE

Mêmes conditions d'envoi que pour les ouvrages des éditions.

SPORT ET PENSEE, par Ch. Gienger.
« Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »
Prix : 250 ; fco recom. 320 ; Etr. 335 fr.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix : 220 ; fco recom. 275 ; Etr. 290 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, D^r en S.S.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Px : 1.120 ; fco recom. 1.190 ; Etr. 1.190 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 90 ; fco recom. 130 ; Etr. 145 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

AIR ET LUMIERE, par le D^r Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix : 95 ; fco recom. 150 ; Etr. 165 fr.

LE NATURISME, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix : 95 ; fco recom. 150 ; Etr. 165 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le D^r J. Poucel. (Préface du D^r Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)
Prix : 300 ; fco recom. 370 ; Etr. 385 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix : 120 ; fco recom. 190 ; Etr. 210 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.)
Prix : 150 ; fco recom. 220 ; Etr. 235 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix : 180 ; fco recom. 250 ; Etr. 265 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel.
Prix : 120 ; fco recom. 175 ; Etr. 190 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix : 200 ; fco recom. 255 ; Etr. 270 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix : 260 ; fco recom. 330 ; Etr. 345 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Seins, ventre, bassin, vulve, vagin. Formes normales et malformations.
Prix : 260 ; fco recom. 315 ; Etr. 330 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le D^r G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.
Prix : 320 ; fco recom. 390 ; Etr. 405 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le D^r Heckel.
Prix : 500 ; fco recom. 570 ; Etr. 535 fr.

MANUEL D'EDUCATION PROPHYLACTIQUE contre les maladies vénériennes, publié sous la direction de MM. Queyrat et Sicard de Pauzoles.
Prix : 150 ; fco recom. 205 ; Etr. 220 fr.

LA STERILITE CHEZ LA FEMME, par le D^r Cattier.
Prix : 200 ; fco recom. 255 ; Etr. 270 fr.

LA PROCREATION HUMAINE, par le D^r Cattier.
Prix : 400 ; fco recom. 470 ; Etr. 485 fr.

LA VIE A DEUX. Hygiène du mariage, par Subled.
Prix : 150 ; fco recom. 205 ; Etr. 220 fr.

LA PRATIQUE DE L'HELIOETHERAPIE, par le D^r Cattier.
Prix : 200 ; fco recom. 270 ; Etr. 285 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le D^r Poucel.
Prix : 200 ; fco recom. 255 ; Etr. 270 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix : 200 ; fco recom. 270 ; Etr. 285 fr.

PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-E. Castevre.
Prix : 400 ; fco recom. 455 ; Etr. 470 fr.

JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Maurry et de Herdt G.
Prix : 200 ; fco recom. 255 ; Etr. 270 fr.

LES JOURS DE L'HOMME, par le D^r J. Besançon.
Prix : 150 ; fco recom. 205 ; Etr. 220 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le D^r J. Besançon.
Prix : 170 ; fco recom. 225 ; Etr. 240 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUÉ, par E. Trillat.
Prix : 300 ; fco recom. 355 ; Etr. 370 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directes des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le D^r de Frumerie.
Prix : 150 ; fco recom. 205 ; Etr. 220 fr.

DE L'ANIMAL A L'HOMME, par H. Rouvière.
Prix : 600 ; fco recom. 670 ; Etr. 675 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal.
Prix : 150 ; fco recom. 205 ; Etr. 220 fr.

LE TRAITEMENT DE TROUBLE AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.
Prix : 250 ; fco recom. 305 ; Etr. 320 fr.

L'ART CONTRE LA MALADIE, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mile C. Chatagnon.
Prix : 200 ; fco recom. 255 ; Etr. 270 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME (impuissance et frigidité), par les professeurs André Binet et J. Hartemann.
Prix : 220 ; fco recom. 275 ; Etr. 290 fr.

TRAITEMENT DES HABITUDES, par le D^r Paul Bergougnan. Perdez vos mauvaises habitudes.
Prix : 150 ; fco recom. 205 ; Etr. 220 fr.

LA VIE SEXUELLE DE LA FEMME, par le Prof. Binet. 315 pages, grand format.
Prix : 400 ; fco recom. 495 ; Etr. 500 fr.

L'ART D'AIMER, de Paul Chanson.
Prix : 190 ; fco recom. 245 ; Etr. 260 fr.

L'ART D'AIMER ET CONTINENCE CONJUGALE, de Paul Chanson.
Prix : 210 ; fco recom. 265 ; Etr. 280 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1.
Prix : 400 ; fco recom. 470 ; Etr. 485 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix : 400 ; fco recom. 470 ; Etr. 485 fr.

NUS EXOTIQUES. N° 3.
Prix : 425 ; fco recom. 495 ; Etr. 510 fr.

NUS, par André De Dienes. N° 4.
Prix : 400 ; fco recom. 470 ; Etr. 485 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix : 400 ; fco recom. 470 ; Etr. 485 fr.

Ce sont des documents uniques que vous offre la Soc. Parisienne d'Éditions artistiques. D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

REVUES ETRANGERES

(envoyées non recommandées et fournies selon nos disponibilités)

DIE NEUE ZEIT, la belle revue suisse.
Prix : 150 ; franco France et étr. 165 fr.

SUN AND HEALTH, la revue danoise du nudisme.
Prix : 150 ; fco France et étr. 165 fr.

SKONHEIT et MODELLEFOTO (Suède).
Prix : 200 ; franco 230 fr. pour chaque revue.

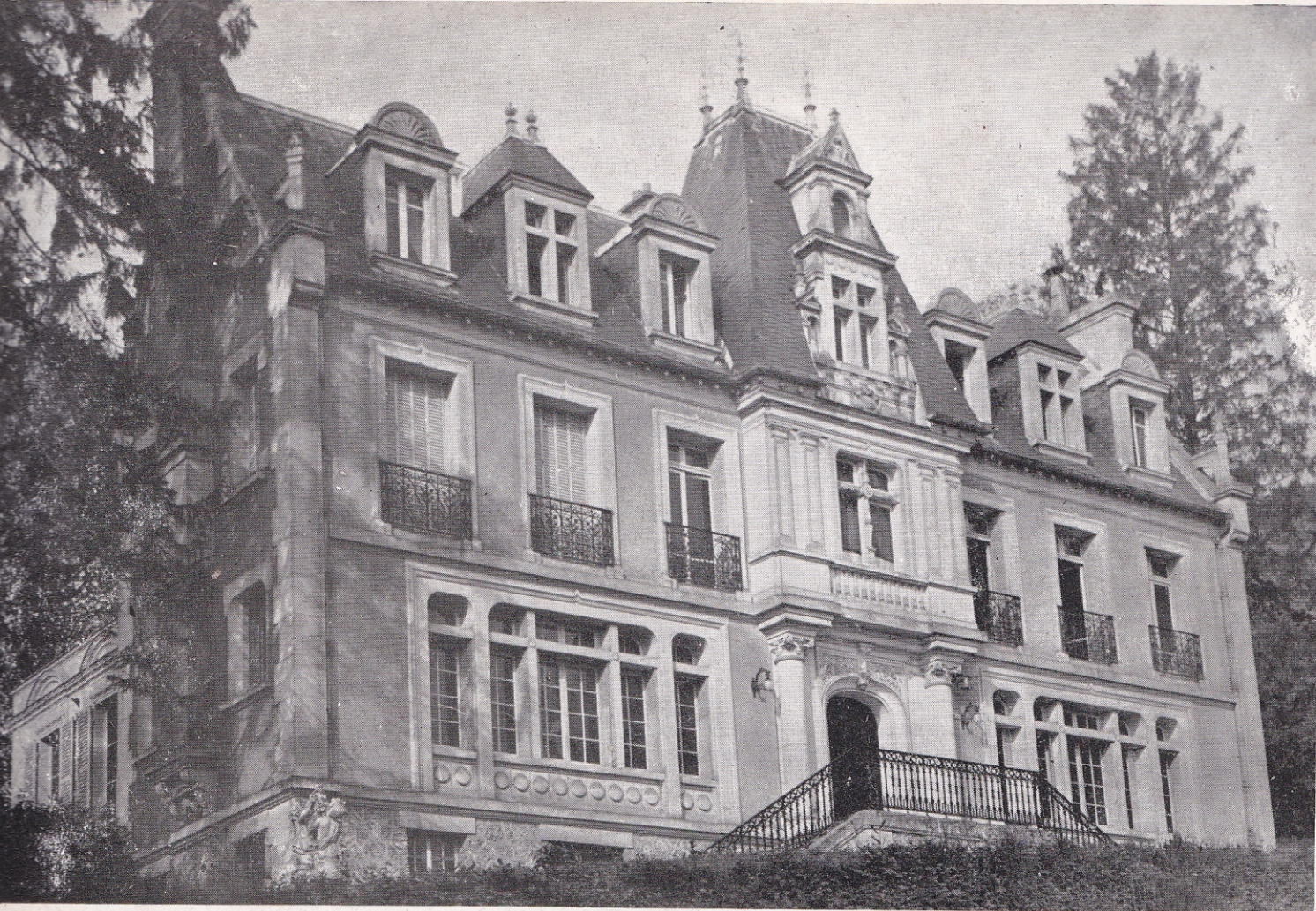
SEXOLOGY (Sex Science Magazine). La grande édition américaine des sciences sexuelles. Rédigée en anglais, elle contient un grand nombre de documents photographiques et de dessins techniques qui aident à en comprendre le texte. (64 pages. En moyenne 35 illustrations.)
Prix : 100 ; franco 155 fr.

SONNESTRÄHL, illustrée intégralement (Allemagne). Prix franco : 130 fr.

LEBENSFREUDE, illustrée intégralement (Allemagne). Prix franco : 115 fr.

MODELSTUDIEN. Prix franco : 230 fr.

(Vivre d'abord et ses Editions sont en dépôt à Paris aux Editions Belenand, 6, rue Git-le-Cœur - VI.)



LE SPARTA CLUB AU CHATEAU D'AIGREMONT

DANS son éditorial de ce numéro, notre directeur Kienné de Mongeot souligne les beautés et les avantages de notre centre gymnique, « **LE PLUS BEAU DU MONDE** », et que les sympathisants gymnosophes de la région parisienne ont l'incomparable avantage d'avoir à leurs portes...

On peut juger, par le document ci-dessus, de l'aspect général de la demeure, qui est organisée pour recevoir le maximum d'adhérents, avec le meilleur confort, à chaque fin de semaine et pendant les vacances.

Dans notre magnifique parc d'Aigremont, sur des stades impeccablement agencés, se pratiquent, rappelons-le, tous les jeux et sports... et même le repos. Quant à la piscine, c'est — insistons-y également — une véritable merveille olympique (ci-contre, vue du haut du plongoir).

●●●

ON NE VISITE PAS. - NE PAS SE PRESENTER : ECRIRE. (Demande de renseignements contre timbre : France 25 fr. ; Etranger 35 fr.) Sont seuls admis dans le domaine du Sparta Club : 1° les titulaires de la carte du S.C. ou de la S.I.G. ; 2° les personnes ayant obtenu une autorisation préalable.

